TELE CONTACT

D.A.T. Lausanne
Télécontact
No 11
Décembre 1975

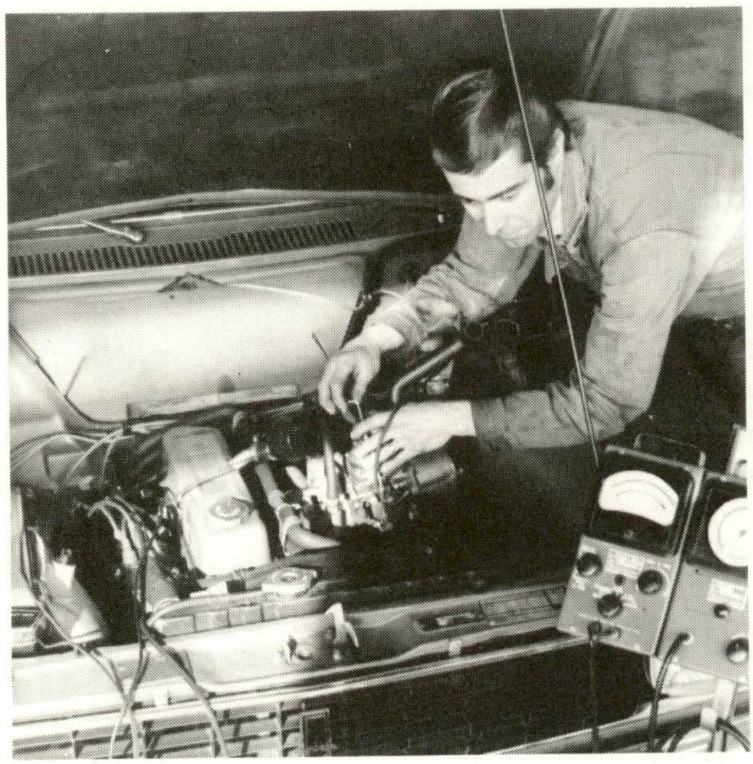
http://grslausanne.ch/

TÉLÉCONTACT

Journal d'entreprise de la Direction
d'arrondissement des Téléphones de Lausanne

no 11 Décembre 1975

Un bon entretien est une garantie de longévité...



SOMMAIRE

3	LE MOT DU PATRON		
		"Voeux"	G. de Montmollin
4	NOTRE ENTREPRISE		
		"le grand Robert, vous connaissez ?"	Réd.
		"Assurance-chômage"	Réd.
6	DESTINS		
		"Pourquoi Paris ?"	Georges Borgeaud Prix Théophraste Renaudot 74
8	IN MEMORIAM		
10	TOURNONS LA PAGE		
		"Le Léman, Vaud et Valais"	Henri Perrochon Président d'honneur des écrivains vaudois
11	UN ART A DECOUVRIR : LA PEINTURE SUISSE		Edit. d'Art Skira
12	FLASH		
		"Jubilaires"	
		"Heureuse retraite"	
		"carnet rose"	
15	EVE		
		"Je roule pour vous"	Maryse Miéville
		"Au Royaume des fantômes..."	E.
17	LA VIE DE NOTRE DIRECTION		
		"Quoi de neuf à St-François ?"	
		"Apprentis de commerce : premiers lauriers"	Cm
		"Considérations sur l'horaire mobile"	
		"On tourne à St-François.."	
		"nouvelle couverture pour Telecontact"	
		"Graffiti"	
		"Un cours de répétition TT"	
		"Echos du concert"	
		"Club sportif PTT Montreux"	
		"Les Bergières, une étape importante..."	Millioud
25	LOISIRS		
		"Une croisière pas comme les autres..."	
		"Delta - premier grand vol"	Cl. Cuendet
		"USRPTT - Lotos"	
		"Tous à Montana"	R.J.
29	VOIX DU LECTEUR		
		"Regard sur le passé"	R. Duboux, L. Gailloud et Mme Y. Schwick-Exquis
33	POINT FINAL		
		"Opération Sahel" (Suite et fin)	F. Brulhart

****

Comité de rédaction : Mmes A. Bersier, S. Zurcher
MM. J. Ducrest, E. Hédiguer, M. Millioud, H. Ottet, J.-P. Uldry

Impression : DRUCK & REPROGRAFIE BERN Tirage : 1600 ex.

LE MOT DU PATRON

V O E U X

****

L'année 1975 arrive à son terme.

Une année de plus penseront les indifférents, ceux pour qui l'écoulement du temps n'a pas beaucoup d'importance, ceux qui vivent plus volontiers dans le futur que dans le présent. Mais 1975 n'a pas été une année comme les autres ; de nouveaux mots sont apparus dans le langage journalier : récession, chômage, restrictions, déficits et bien d'autres, désagréables à entendre, générateurs d'inquiétude.

Notre arrondissement n'échappe pas à cette situation. Un seul fait le prouve, celui de la demande en raccordements téléphoniques par rapport à 1974 :

demande de raccordements, en diminution de 16 %
résiliation de raccordements, en augmentation de 20 %
accroissement net du nombre de raccordements,
en diminution de 56 %

Une telle constatation se retrouve dans la plupart des activités de notre arrondissement.

Il s'agit là de réalités dont nous devons être conscients et cela à chaque place de travail. Un vent dépressif ne doit pas nous envahir, car le pessimisme engendre le pessimisme.

Sachons que la haute autorité de notre entreprise est décidée à tout mettre en oeuvre pour assurer le plein emploi à chacun. Faisons en sorte de mériter cette situation privilégiée. Que chacun d'entre nous, par la qualité de son travail, renforce le renom de nos P.T.T., face aux critiques que ne manque pas d'émettre une clientèle parfois moins bien protégée que nous le sommes.

1975, année particulière durant laquelle vous avez fourni un travail de qualité, non seulement dans vos oeuvres, mais par l'excellent esprit qui vous a animés. Que chacun ici en soit remercié.

Pour l'année qui va commencer, je souhaite qu'elle apporte à chacun travail, satisfactions et santé.

Le directeur

NOTRE ENTREPRISE.

LE GRAND ROBERT...
VOUS CONNAISSEZ..!

Dring...dring...le téléphone sonne sur le pupitre d'une collègue au fichier des lignes. Elle décroche. C'est une demoiselle des installations pour la mise en RI de deux abonnés du secteur des Plaines du Loup. Il en est pris bonne note.

Après avoir fait ample moisson de travaux à exécuter aux différents points de distribution de son secteur sous forme de fichets "L" et autres, le collègue qui nous intéresse Robert Rouiller dit le grand Robert, reçoit les renseignements nécessaires à cette mise en RI. Le chef-monteur de IIi indique l'heure qui est prévue pour ces travaux chez les abonnés.

Le voilà devant l'armoire de distribution (AD) du quartier dont il ouvre les portes. Avec des gestes précis et rapides, acquis à force de pratique, il déconnecte les anciens renvois et les ressoude sur les nouvelles positions qui lui ont été données. Il contrôle ensuite au moyen d'un appareil compliqué aux yeux du profane si la ligne est bonne.

Il se rend alors au 3 de l'avenue Fauquex où il procède aux mêmes modifications, dans le caisson de l'immeuble. Tout est alors prêt pour le service des connexions qui peut à son tour tirer les renvois dans le dit caisson et faire fonctionner les abonnés dans leur nouvelle situation. La surveillante du 12 contrôle dès ce moment le fonctionnement de l'installation.

Ces gestes que M. Rouiller fait, il les accomplit depuis bientôt 12 ans jour après jour. (pour les amateurs de statistique cela représente environ 40'000 tirages de renvois et plus de cent armoires de distribution que notre collègue visite régulièrement).

Aide-monteur en 1962, M. Rouiller a passé les examens nécessaires à l'accession en 1968 au titre d'aide-technique.

Son travail est fort varié et le satisfait pleinement. Il dispose d'une certaine indépendance qui convient à son tempérament. Seul, la plupart du temps, il doit faire preuve d'esprit d'initiative souvent,de minutie toujours.

Il est mis à contribution lors des mutations des lignes aériennes et souterraines, lors de changements de groupes RC, de mises en RI, de toute modification dans des caissons multiplex, etc...

Il doit fréquemment déranger ses collègues et amis des distributeurs principaux des centraux, dont la plupart du temps il ne connaît que la voix (..et il le regrette) pour leur demander la mise en place d'une pince pour contrôler la continuité de la ligne entre le central et l'installation de l'abonné.

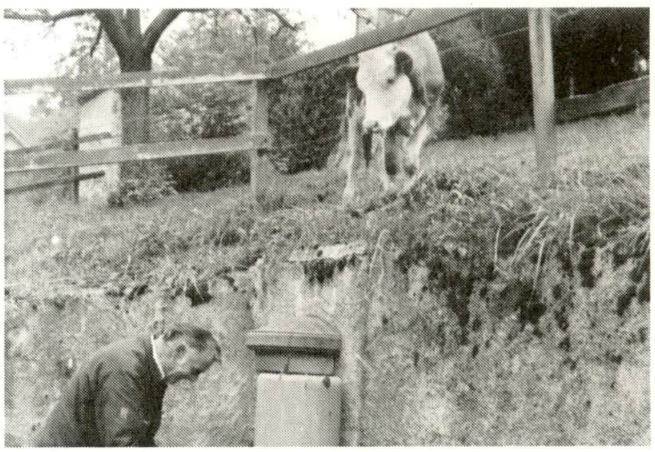
Il lui est arrivé d'avoir à peller la neige devant une AD, l'accès de celle-ci lui étant interdit par la neige accumulée lors du passage du triangle au petit matin.

Lors de certains interventions dans des AD, il a l'occasion de discuter avec des retraités du téléphone ou alors, ce sont des gosses en rupture d'école qui suivent intéressés le moindre mouvement de notre ami. Ce contact avec la rue et ses habitants lui plait.

Il a également l'occasion d'instruire de jeunes stagiaires qui l'accompagnent dans ses déplacements et profitent de ses conseils avisés.

Nous allons laisser là notre collègue Robert Rouiller, dit le "Grand Robert" et lui souhaiter une bonne continuation dans sa vie aussi bien professionnelle que personnelle et le remercier de nous avoir consacré ces quelques instants qui vous auront permis, nous l'espérons chers lecteurs, de faire plus ample connaissance avec un rouage important de notre grande mécanique.

Réd.



le grand Robert, vous connaissez ? Meuh !

De plus en plus, la presse écrite et parlée fait état du chômage qui augmente et des menaces qui planent sur le monde du travail.

A ce jour, l'entreprise des PTT n'a encore supprimé aucun poste de travail et n'a mis de ce fait personne au chômage. Avant d'aboutir à semblable mesure, il serait procédé à des déplacements ou des recyclages.

Ne pouvant cependant préjuger de l'avenir qui est réservé au personnel fédéral, nous avons jugé utile de poser quelques questions à Monsieur Tricot, inspecteur cantonal du travail qui nous a fort aimablement reçus.

De cet entretien, nous n'avons retenu que les points concernant plus particulièrement le personnel de la DAT, à savoir:

Par un arrêté urgent daté du 20.6.75, l'Assemblée fédérale a édicté de nouvelles mesures dans le domaine de l'Assurance-chômage (AC), afin d'en améliorer l'efficacité.

Dans les grandes lignes, les modifications apportées sont les suivantes :

1) Le fonctionnaire fédéral peut s'assurer facultativement auprès d'une caisse d'assurance-chômage reconnue par la Confédération.

2) Pour les travailleurs qui demandent avant le 31 décembre 1975 leur admission à une caisse d'AC, le stage d'entrée est ramené à un mois. Dès le 1er janvier 1976, le délai d'attente est à nouveau de 6 mois.

3)* Une contribution d'entrée de fr. 60.-- est à verser par le demandeur

4)* Le gain maximum assurable est porté à fr. 3'120.-- par mois (ou fr. 120.-- par jour, 26 jours par mois)

5)* Chaque assuré peut toucher au maximum 120 indemnités journalières par année : le Conseil Fédéral peut porter ce maximum à 180 indemnités par an.

6) Pour bénéficier des prestations de l'AC, les personnes qui quittent l'entreprise ont intérêt à s'annoncer à une caisse reconnue pendant la période de résiliation de leurs rapports de service.

7) Il est également recommandé aux apprentis de s'assurer. Ils ont la faculté de le faire 6 mois avant la fin de leur apprentissage pour le salaire qui est habituellement versé au travailleur au sortir de l'apprentissage.

8) Pour les collègues dont le fils ou la fille est sur le point de terminer ses études, ou qui les a achevées et ne trouve pas d'emploi, il existe la possibilité pour ces jeunes de s'assurer sans avoir à justifier d'une activité salariée antérieure, à condition qu'ils demandent leur admission à une caisse d'AC dans les 3 mois qui suivent la fin de leur formation, et se mettent entièrement à la disposition de l'Office du travail en vue de leur placement.

9) Pour cette dernière catégorie, il existe selon l'arrêté du 20.8.1975 du Conseil d'Etat du canton de Vaud, une aide financière à fonds perdus, qui peut être accordée aux personnes se trouvant sans emploi pour des motifs d'ordre économique et dont la situation matérielle la justifie, et qui, pour des raisons indépendantes de leur volonté, ne sont pas ou plus au bénéfice de l'AC.

   Les bénéficiaires de cette aide doivent être domiciliés dans le canton depuis un an au moins.

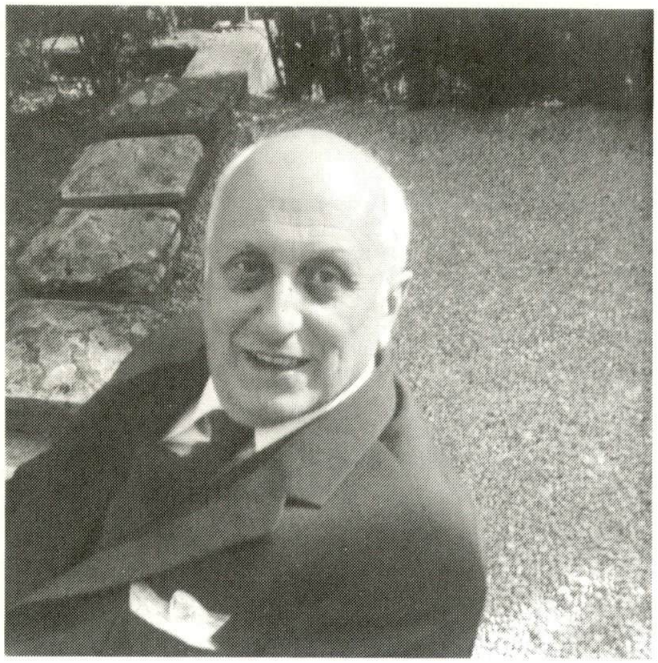
Pour une demande d'admission, nous vous donnons l'adresse suivante : "Caisse publique cantonale vaudoise d'assurance-chômage - Rue St-Martin 9 à Lausanne."

Exemples de prestations :

Gain assuré		Indemnité journalière (6 jours p. semaine)	
par mois	soit, par j. (26 j/mois)	sans oblig. d'entretien	avec obligation d'entretien de 2 pers.
1859.- à 1885.-	71.50 à 72.50	46.80	55.80
2600.-	100.-	65.-	74.-
3120.-	120.-	78.-	87.-

*(sauf changement intervenu depuis octobre 1975)

DESTINS



POURQUOI PARIS ?

On m'a demandé souvent de donner les raisons profondes qui m'ont décidé, il y a trente ans, à vivre à Paris. Y aurait-il dans ce choix quelque incongruité, je me le demande parfois ?
Je peux en proposer plusieurs explications, sans toutefois penser qu'elles soient aussi claires que je le laisse entendre. Il y a toujours une grande part de hasard dans ce qui paraît avoir été concerté. Je retiendrai surtout la volonté que je manifestais dans ma jeunesse de rompre avec la routine d'une existence toute tracée, sans autre avenir que les sentiers à travers la banalité de mon milieu, de ma propre formation, les limites du pays, qui pour le "littéraire" que j'étais, n'allaient pas me mener bien loin. Je croyais à l'aventure"poétique" menée ailleurs que chez moi, plus volontiers du côté de Paris, comme l'avaient fait les grands aînés : CF Ramuz et Blaise Cendrars, ni plus ni moins. Nous savons que toute jeunesse est ambitieuse quand elle n'est pas trop tôt résignée.

Pour la génération d'avant-guerre, Paris demeurait encore le réservoir des ambitions sortant un peu de l'ordinaire, la ville où se rassemblait la jungle artiste et libertaire, comment l'appeler autrement, à moins que nous l'affublions du terme méprisant de société de parasites où, en effet, les réussites sont plus rares que les échecs. Mais n'y-a-t-il pas quelque mérite à s'y risquer ? Quelle ville peut permettre à ces travailleurs du chapeau que sont les gens de mon espèce de croiser le même jour à la terrasse d'un bistrot, un académicien et le pionnier d'une recherche nouvelle, le génie et le talent assis devant le même café crème, de rencontrer les prestigieux auteurs de la revue NRF qui avaient envoûté mon adolescence, de Paul Claudel à Paul Eluard, d'André Malraux à Jean Paulhan... Enfin d'apercevoir dans les Galeries d'Art, comme cela m'est arrivé, Henri Matisse ou Picasso. Plaisirs innocents, certes, quasiment enfantins, mais il y a des gens qui, avec raison, s'étonnent tous les matins d'ouvrir leurs fenêtres sur les Dents du Midi. Puis, être pauvre m'est toujours apparu moins honteux à Paris que dans mon petit pays où la réussite sociale se mesurait, de mon temps, plus volontiers au brillant des chaussures qu'à celui de l'esprit.

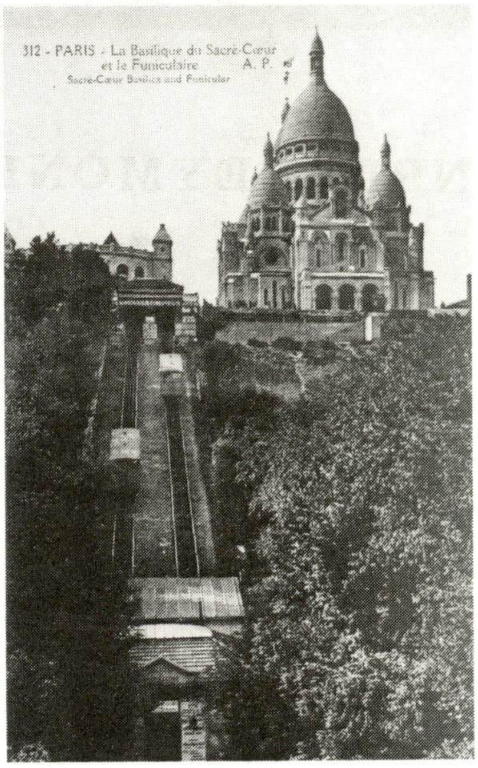
Je le sais, ce sont là des raisons fort discutables et, me dira-t-on, avez-vous trouvé à Paris ce que vous y espériez, ce que les légendes littéraires ont accumulé sur son nom ? Oui et non, pour être exact. Mais jamais au-dessous de ce que j'espérais. Plutôt davantage et toujours plus surprenant. Défauts et qualités y sont exaspérés. Pour le petit aventurier plein d'illusions que j'étais avant de partir, il y eut la découverte d'une capitale autre.

J'y voyais le pire et le meilleur et bientôt toute mon éthique romande en fut secouée, obligeant celle-ci à très vite abaisser ses rigueurs, ses intransigeances, après tout à devenir plus humaine. D'autre part, Paris m'offrit un choix, tout autant dans l'amitié que dans les oeuvres, si vaste que je pouvais me permettre d'être plus exigeant envers moi-même sans craindre de n'avoir pas à ma disposition l'objet de mes ambitions. Ainsi ai-je puisé dans un sac plein de ressources et de malices, peut-être, ce qui me convenait. En même temps, je ne me suis jamais senti dans cette Ville, loin de chez moi, même si parfois un petit pincement à la mémoire et au coeur, me rappelle quelque "coin" du Valais, du Pays de Vaud ou encore les cerisiers en fleurs des environs de Liestal.

Si je ne me suis pas trompé en suivant ma route jusqu'à Paris, certes j'y ai connu l'isolement et la pauvreté. Rien ne peut tout à fait me rassurer que je ne les verrai pas reparaître. A Paris, tout est toujours à recommencer, d'autant plus après un succès saisonnier. C'est la ville du monde la plus dévoratrice de talents, la plus boulimique, la plus capricieuse. Le mieux est d'y avoir un comportement de nomade et d'en partir quand le coeur vous en dit, de camper plutôt dans l'un de ses quartiers, le mien est Montparnasse, comme l'hirondelle sur le chambranle d'une porte. Pour l'instant, malgré les petits vents révolutionnaires, culturels et politiques qui enrhument ma bonne humeur, je n'ai pas le réflexe du retour, bien que je revienne souvent et volontiers sur le bord de mes rives originelles. Paris n'est donc pas un "problème" pour moi. J'allais oublier l'essentiel : je parle sur la place de la Concorde la même langue que sur la place de Saint-François. Tout est là.

Georges Borgeaud

Prix Theophraste Renaudot 1974
"Le voyage à l'étranger"



HENRI REYMOND

ADIEU A UN CAMARADE !

Six mois déjà, depuis ce fatal ler juillet, six mois que notre camarade Henri REYMOND nous a quittés, et la plupart d'entre nous n'arrivent pas à se rendre à l'évidence, certain de le voir surgir d'un instant à l'autre d'une porte à St-François ou d'une voiture à Sébeillon. Comme on ne remplace pas d'un trait de plume un spécialiste de valeur professionnelle incontestée, on n'efface pas de son souvenir un compagnon de vingt-quatre années de service!

Entré en 1951 à la Direction des Téléphones de Lausanne, Henri Reymond a été attribué très tôt au service des dérangements d'installations.

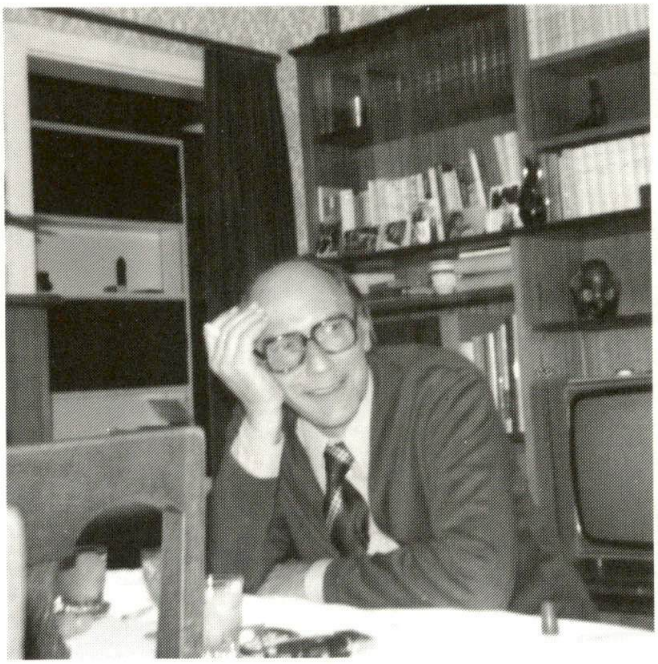
Installateur-électricien de formation, sa compétence "côté abonnés" est apparue très vite à ses chefs et surtout à ses collègues. Précis, méthodique, ouvert à tout ce qui était concret, capable d'abattre un travail intense quand le besoin s'en faisait sentir, le "grand Reymond" s'est souvent trouvé peu à l'aise dans le carcan administratif, préférant le pragmatisme des schémas aux contraintes du C 1! Aucune difficulté professionnelle ne l'arrêtait, et s'il s'écartait parfois des sentiers tracés, c'est parce que la seule fin du but à atteindre dictait sa conduite.

Sa qualité primordiale était sa disponibilité. Combien de jeunes collègues, tant au sein de l'Administration que du côté des concessionnaires, lui doivent d'avoir acquis ces connaissances qu'il distribuait avec la même rigueur et la même minutie qu'il les concevait pour lui-même! Franc jusqu'à s'attirer les foudres, peut-être tenait-il cette intransigeance des qualités qui lui avaient permis d'obtenir le grade d'adjudant à l'armée, où son sens de la méthode trouvait une parfaite adaptation.

Les champignons de Morgins ou d'ailleurs sont étonnés probablement de dormir si tranquille. Sans doute, comme tous les amis d'Henri, regrettent-ils eux aussi les parties de cache-cache avec celui qui, sous les ramées, les traquait inlassablement à ses heures de loisirs et qu'ils ne reverront hélas plus.

T.

PIERRE GRANDJEAN



En ce 20 octobre 1975, nous avons conduit à sa dernière demeure notre collègue et ami Pierre Grandjean.

Ce départ si inattendu, si cruel, nous laisse tous dans la peine, ne pouvant nous faire à l'idée de ne plus le voir parmi nous.

Entré dans l'administration en 1945, Pierre fit ses débuts à Lausanne et fut une année plus tard transféré au central téléphonique de Montreux, où déjà ses qualités de coeur, son heureux caractère surent lui attirer des amitiés qui lui restèrent fidèles tout au long de ces trente années.

C'est en 1963 qu'il revint à Lausanne en tant que responsable du nouveau central de La Sallaz, qui va devenir son domaine pendant plus de huit ans. Là, il mettra toute sa fierté et sa compétence à vouloir que son central "tourne bien", ne ménageant ni son temps, ni sa peine, ayant souci de tout, de chacun.

Mais voici qu'il y a quatre ans, il nous arrivait à St-François, au central rural principal. C'est là que, grâce à un contact plus direct, nous fûmes mieux à même d'apprécier sa patience, sa bonne volonté envers les jeunes en cours de formation, sa serviabilité envers ses collègues, sa courtoisie envers ses chefs. Il savait écouter, comprendre,admettre, étant tout à la fois un collègue, un ami, un conseiller.

Le Comité central de l'Association suisse des agents techniques de l'Entreprise des télécommunications a eu également le privilège de pouvoir bénéficier durant plusieurs années de son expérience et de son dévouement en qualité de président.

Pierre Grandjean savait aussi se sortir de ses préoccupations professionnelles. Il avait de multiples hobbies lui permettant de se retremper physiquement, de se détendre moralement. Son bonheur était de s'en aller, appareil à photos en bandoulière, parcourir les montagnes qu'il aimait. Que de beaux souvenirs il en avait rapportés, que ses yeux brillaient de plaisir en nous narrant, images à l'appui, une de ses belles randonnées.C'est au milieu de sa famille que ses grandes qualités de coeur se développaient plus encore. De ses deux gendres, il s'en fit des amis et savait comme pas un, cultiver l'art d'être grand-père. Durant ses dernières vacances, il fit un merveilleux voyage en Bretagne; il l'avait soigneusement organisé pour fêter les noces d'or de ses beaux-parents. Il en était revenu si heureux, car il avait fait plaisir; cela était tellement dans son caractère.
A sa femme, à ses enfants, à sa famille, nous disons une fois encore toute notre affliction, et nous les assurons que la disparition de Pierre laisse en nous le souvenir d'un collègue charmant qui nous a quittés trop tôt.

TOURNONS LA PAGE

LE LEMAN, VAUD ET VALAIS

Parmi les livres parus dernièrement, faisons un choix.

"Les Mémoires du Léman (1830-1930)" (Payot) méritent une place à part.

Leur auteur, André GUEX a toujours eu deux passions : la montagne et l'eau. Il y est demeuré fidèle, depuis ses premiers poèmes veveysans, suivis de volumes devenus classiques sur les barrages, voiles et carènes, altitude, forêts. Sans doute la Finlande, la Corse et le Rhin, le Valais de naguère et l'aventure de Maurice Troillet, l'Everest et Geiger, le pilote des glaciers, ont inspiré son talent. Mais le Léman l'a sans cesse intéressé. Les "Mémoires du Léman" sont l'histoire de ce lac, dont A. GUEX a connu les bateliers, les carriers, les pêcheurs. Grâce à leurs confidences et aux papiers de famille que ces hommes lui ont confiés, il reconstitue l'existence lémanique au cours d'un siècle. Il raconte les avatars de Meillerie, qui en 1830 avait une douzaine de familles de pêcheurs, comptait en 1900, plus de mille habitants et aujourd'hui dépeuplé reçoit des estivants. L'activité des chantiers de construction et des carriers n'a pas de secret pour lui. Les barques qui transportaient la pierre à Genève et le sable à la Tour-de-Peilz appartiennent à un passé révolu. Peu à peu les yachts de plaisance se mêlèrent aux barques de travail et aux bateaux de pêche. Puis on arriva à l'époque contemporaine, où le Léman est voué au sport. "Les Mémoires du Léman" sont un beau livre, palpitant de vie, même en ses chapitres relatant un passé irrévocablement disparu et en de nouveaux buts, tourné vers l'avenir.

Le nouveau roman de Jacques CHESSEX :

"L'ardent royaume" (Grasset) raconte la déchéance d'un illustre avocat lausannois, dont la carrière paraît heureuse. Avocat avisé, député, membre de conseils d'administration, lieutenant-colonel, marié et père de famille, franc-maçon.. Mais vers la cinquantaine, le démon de midi le tente sous la forme d'une jeune italienne, au passé tumultueux et au présent énigmatique.

Euphorie libératrice, ardent royaume, dont Chessex décrit les étapes avec impudeur et lyrisme. La suite est moins exaltante :divorce, suicide de la fille de l'avocat après une liaison malheureuse, détachement du fils qui au conformisme bourgeois du père préfère le conformisme gauchiste, fuite de l'amie avec son comparse. Et à tout cela se mêle une affaire de trafic de drogue...

Un homme à la mer, le chant de joie charnelle s'achève dans un silence de désespoir.

L'originalité du livre n'est pas le récit d'un mirage décevant et trompeur, elle est dans le contraste entre une civilisation en crise, dans la licence des moeurs, la perte de tout idéal, la drogue et j'en passe, et les beautés de la campagne vaudoise, dans la mesure où elle est encore miraculeusement préservée, la saveur de son terroir : jambon, laitues, crus du pays. Découvertes au hasard des chemins sinueux."Cet automne les paysages étaient particulièrement beaux : les forêts de feuillus se couvraient de cuivre, les lisières brillaient, la lumière était d'un extraordinaire bleu sur les collines." Ou encore : "Les Alpes fulguraient dans le bleu derrière la fenêtre, où des mésanges se suspendaient à un petit sac de noix. Les oiseaux plongeaient, enlevaient leur proie, voletaient dans le bleu du ciel." Le romancier, qui connut la gloire du Goncourt, demeure parfois le poète de ses débuts, et au cours des aventures cruelles ou explosives de ses personnages, on perçoit les échos d'une voix dans la nuit.

* * *

Maurice METRAL, dont les romans nombreux ont un large public, édite chez Hachette un récit "Le soleil que tu m'as donné" dans une collection pour lectrices encore jeunes, mais, comme chacun le sait, le privilège de la femme est de pouvoir rester jeune toujours, et ce livre ravira les lectrices de quinze à cent ans. Un roman tendre et sain. Un jeune guide et une cliente vivent des heures, qui se termineront par une union pour le meilleur. Une histoire qui finit bien, et change de la littérature contemporaine courante où tout est sexualité déchaînée, violences et ruines. Le récit baigne dans une ambiance montagnarde, que l'auteur connaît pour y avoir vécu. Descriptions précises, et dans l'aventure dynamisme et suspense. Sifflement de marmottes alarmées, et tandis que l'aigle fonce sur sa proie, un écureuil bondit de branche en branche.

Henri Perrochon

Un art à découvrir
La peinture suisse

Souvent comparée à un amas de pierres, la Suisse est aussi placée à la source de fleuves importants et, dès les temps les plus reculés, au carrefour de voies de grande communication. Marquée par sa structure géographique et politique et par sa conformation ethnique, elle se caractérise par son esprit fédéraliste. Si la configuration du pays et son développement historique n'ont pas permis la formation de grands centres d'art pareils à ces cours royales et princières qui, dans les pays voisins, ont offert aux artistes des lieux privilégiés d'inspiration et de production, sa situation particulière a cependant dégagé des forces créatrices qui, dans le contact avec l'étranger, ont trouvé de multiples stimulations.

Art suisse ou art en Suisse ? La question, souvent, a été posée. Avec les grandes décorations romanes et les chefs-d'oeuvre des ateliers monastiques de miniature, jusqu'aux imposants retables de Conrad Witz, s'épanouit dès le moyen âge en Suisse un art fécondé par les trois zones culturelles de la France, de l'Allemagne et de l'Italie. Mais ces oeuvres puisent également à un patrimoine de traditions autochtones, plus fruste peut-être mais puissant et qui va s'affermissant au fur et à mesure que le pays devient patrie. Peintres et dessinateurs suisses vont peu à peu développer un art fortement ancré aux biens de leur pays: son sol, sa structure sociale, son idéal de liberté. C'est ainsi que dans l'art des façades peintes, dont Stein-am-Rhein constitue un exemple tardif mais encore représentatif, comme dans la coutume typiquement suisse des vitraux héraldiques aux armes d'une ville, d'une corporation ou d'une famille, se reflète l'affirmation d'une société bourgeoise ayant gagné de haute lutte son indépendance. Même ceux des artistes qui, comme Holbein et plus tard Füssli, seront attirés par les métropoles étrangères et s'expatrieront souvent longuement ne rompront pas le dialogue avec les traditions dont ils sont issus, même si ce dialogue s'instaurera parfois de manière polémique.

A partir du XVIIIe siècle, on peut parler pour la première fois d'"écoles nationales", et au XIXe siècle affleure progressivement une véritable conscience nationale des beaux-arts. C'est à cette époque que la découverte de la nature, l'attrait du pittoresque, confèrent à la Suisse une place d'exception et offrent à des peintres comme Gessner, Wolf, Biedermann, Calame ou Bocion un répertoire de thèmes inépuisables. A l'interprétation idyllique de la nature, au charme et à la douceur de la vie quotidienne des oeuvres d'Anker, Böcklin opposera dans la seconde moitié du siècle, l'angoisse visionnaire des voyages dans l'imaginaire.

L'ouvrage sur "La peinture suisse" publié aux Editions Skira s'achève avec Hodler, peintre de génie placé à la charnière de deux siècles. Avec ses dernières toiles s'avance une époque où la personnalité des artistes l'emportera sur les caractères spécifiques d'un pays. Ici commence pour la Suisse un âge non moins riche en créations artistiques et auquel un livre entier mérite d'être consacré.

* * *

"La Peinture suisse, Du moyen âge à l'aube du XXe siècle"

Textes de Florens Deuchler, Marcel Roethlisberger et Hans Lüthy

196 pages, 210 reproductions dont 63 en couleurs.

Documentation chez votre libraire ou aux Editions d'Art Skira, 89, route de Chêne, 1208 Genève.

FLASH

35 ans

LONGCHAMP G.
DCS II

VOGEL Gertrude
DFA I

GERBER Félia
DCE II

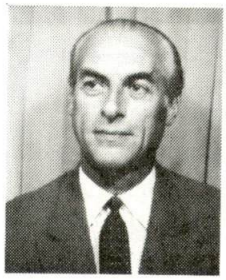
VIAL M.-Thérèse
DFA III

30 ans

DE MONTMOLLIN G.
DIR DAT

25 ans

MENOUD Carmen
DS I



KUNZ Marcel
DES CONST III

MINGARD Maurice
STL III

20 ans

DUCREST François
ASTL II

JACOT-DESCOMBES M.
CIT II

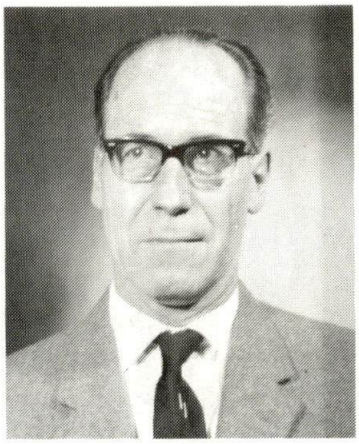
STEHLIN Edgar
COE II

PIGUET Claude
CIT IV

ROSSEL René
STL III

HEUREUSE RETRAITE

E. Badoux



P. Duperrex

A la fin de cette année, le personnel de l'atelier d'exploitation centralisé de Sébeillon prendra congé de deux collègues.
Atteints par la limite d'âge, MM. Edouard BADOUX et Paul DUPERREX ont encore un autre point commun, celui de n'avoir travaillé qu'un petit nombre d'années dans notre administration.

E. BADOUX est né le 2 décembre 1910. A peine sorti des bancs de l'école, il fait un apprentissage de pierriste et travaille dans la profession jusqu'en 1931. La récession (déjà !) des années 30 l'oblige à chercher d'autres emplois. Tour à tour, il s'engage comme garçon de ferme, maçon, coiffeur et même...gardien aux Bois - Mermet!
Dès 1934, il reprend son ancien métier de pierriste. Son employeur M. De Goumois va l'occuper pendant 34 ans. En juillet 1969, son patron ferme les portes de l'usine et notre ami Edouard sans perdre de temps entre dans notre entreprise. Engagé comme aide-ouvrier à l'AEC, il a mis au service du groupe 3 toute la minutie acquise pendant près de 40 ans à manipuler, tailler et polir de minuscules pierres, pour donner aux appareils téléphoniques l'éclat du neuf. Infatigable à l'ouvrage, il accomplit son travail en "homme tranquille", calme et pondéré, mais non sans efficacité, ce qui lui vaut l'estime de tous.

Né le 4 avril 1910, Paul DUPERREX a suivi des études mécaniques au centre d'enseignement professionnel d'Yverdon.
La gamme très étendue de possibilités de travail qui peut s'offrir à un mécanicien qualifié conduit notre ami sur de nombreux sentiers professionnels. La fabrique de machines Oerlikon, la maison Peterman à Moutier, la Sté des instruments de physique à Genève, le domaine des recherches à l'Institut de physiologie de l'Université de Lausanne, sont les adresses professionnelles de notre "mecano" jusqu'en 1964.

Alors qu'il n'a que 43 ans, à la suite de troubles circulatoires, il doit être amputé d'une jambe. En 1953, six ans plus tard, malgré des soins constants et de nombreuses opérations chirurgicales - 24 en tout - il lui faut sacrifier l'autre jambe. Armé d'un courage exemplaire et malgré son infirmité, il ne cesse jamais de travailler. Tant qu'il peut associer son savoir avec ses mains et ainsi gagner sa vie dans sa profession, il n'accepte pas d'être à charge de l'Assurance invalidité.
Le 5 mars 1964, il entre dans notre entreprise en tant qu'artisan professionnel au secteur de la revision des stations à prépaiement. Malgré ses prothèses et deux béquilles, il se déplace avec une certaine aisance, ne voulant rien laisser paraître de son infirmité. Il se refuse d'en parler. C'est avec beaucoup de courage et de ténacité qu'intégré au personnel de l'AEC, il répond aux exigences qui incombent au poste qu'il occupe. En 1968, la Direction l'autorise à effectuer son travail à domicile, éliminant ainsi le problème du trajet.
Dès 1969, Paul DUPERREX est affecté à la remise en état des disques d'appel qu'il revise toujours à domicile. Et c'est ainsi que notre ami Paul aura jusqu'à la fin de cette année nettoyé et réglé plus de 38500 disques d'appel.

E. BADOUX et P. DUPERREX, sur la route du troisième âge, vous allez maintenant suivre chacun une direction différente. Vos collègues de l'AEC ainsi que Telecontact vous souhaitent à tous deux bonne santé, longue et heureuse retraite.

R. Matthey

HEUREUSE RETRAITE MADEMOISELLE VIAL !

En 1940, quand vous entriez au service de l'Administration à Fribourg, le monde allait bien mal. En 1975, alors que vous la quittez, ce même monde ne va guère mieux. Et pourtant, pendant ces 35 années, que de bons...et moins bons souvenirs !

A Fribourg toujours, il y eut un certain démé - nagement dans les caves du bâtiment avec cartes et bagages pour échapper...à quoi en fait ? aux espions peut-être ? Puis à Berne, où vous établissiez à la main les feuilles de mise en service en six exemplaires et...en deux couleurs!

Quant aux réunions entre Welsches et les "fes - tins" à Fr. 1.50 à la Postküche, c'était le bon temps..

Mais c'est à Lausanne que vous fîtes de grandes choses : Ouchy, Pully, La Sallaz, Plaines du Loup. Ces noms de centraux vous sont familiers et pourtant l'on nous a chuchoté que tout ne se passa pas sans oubli...ne serait-ce que ce fameux PT de La Sallaz..!

Mais, maintenant, finis les tracas PTT, à vous les autos, les voyages et les bons petits plats mijotés.

Heureuse Retraite

Le fichier

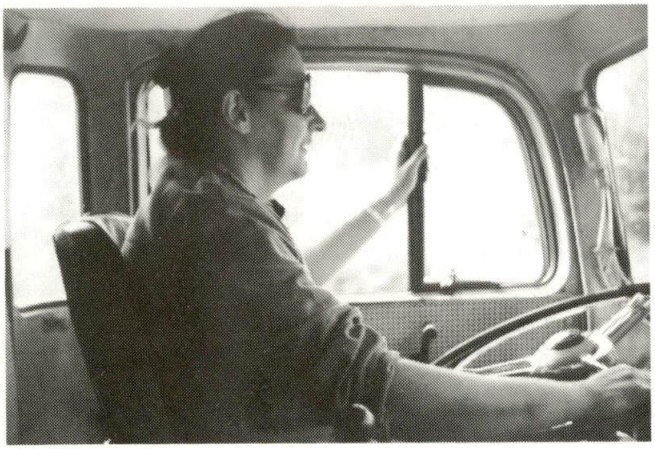
BLANC	Françoise	(DELAFONTAINE)	2.8.75
BONNY	Jane-Marie	(HERMANJAT)	5.6.
BONJOUR	Georges		4.10.
BUXCEL	Anatole		26.9.
CAMPO	Jacqueline	(ZOCCOLANTI)	19.9.
CHOLLET	Yolande	(CROSET)	16.5.
CURRAT	Josiane	(LAUBSCHER)	11.7.
LANZ	Walter		18.7.
MOTTIER	Daniel		17.10.
NICOLAS	Jean-Marc		28.8.
SOTTAZ	Jacqueline	(LANZ)	18.7.
THARIN	Jacques-André		4.9.
STEFANINO	Pierrette	(GAGLIOTI)	18.10.

Tous nos voeux de bonheur !

ADENOT	Laurent	de Gilles	13.9.75
BINDER	Jérôme	de J.-Frédéric	2.5.
BINZ	Sylvie	d'Eugène	28.5.
CHEVALLEY	Pascal-Ol.	de Philippe	17.7.
CLAUDE	Laurent	de René	4.8.
CORDEY	David	de Pascal	23.4.
CUENOUD	Mélanie	de J.-Paul	15.8.
EUGSTER	Olivier	de Benno	6.7.
GEHRING	Carole	d'André	13.7.
GIRARD	Nicolas	d'Arnold	4.8.
GLOOR	André	de Michel	24.7.
HALDIMANN	Jean-Luc	d'Ulrich	12.5.
MAURER	Jacques	d'Ernest	19.6.
RICHOZ	Murielle	de J.-Pierre	15.9.
ROMANO	Daniel	d'Astrid	14.8.
RUEGER	Michaël	de Willy	22.4.
RUEGGER	Sandra	de Micheline	26.6.

Félicitations aux heureux parents et bienvenue à tous ces bambins.!

EVE



"JE ROULE POUR VOUS"

Cette expression ne vous est certainement pas inconnue, vous l'aurez lue en principe, sur quelques poids lourds. Je ne veux donc pas faire, ici, l'analyse de ce "je roule pour vous" car cela dit bien ce que cela veut dire. Mais j'aimerais vous exprimer ce que l'on peut ressentir à conduire un véhicule lourd après avoir été pendant plusieurs années, téléphoniste. Quel contraste, c'est extraordinaire!
En tant que téléphoniste aux sélecteurs, j'allais et venais d'un coin à l'autre du central; mais parfois il fallait également savoir rester assise devant un bâti, à tourner des numéros pour faire ce qu'on appelait, de la maintenance. Mon horizon était donc très restreint. Bien que j'aimais énormément mon travail, j'aspirais à être dehors (surtout l'été), à voyager à admirer la nature et ses contrastes.

Et un jour, ce rêve devint réalité. Après différentes circonstances que je ne développerai pas ici, je me suis retrouvée au volant d'un camion-école, pensant qu'en un clin d'oeil, tout serait terminé. Erreur! Premiers problèmes; les demi-vitesses, la longueur du camion, la lenteur aussi et le poids. Quelle pagaille! Et les double-débrayages ... Je me demandais alors si cela ne serait pas mieux que je reste entre mes "quatre murs". Et le moniteur de me dire : Frein moteur ... frein à pied ... troisième ... encore frein moteur ... encore, encore ... deuxième ... etc, etc. Il y avait de quoi vous rendre cardiaque. Aujourd'hui, tout cela fait déjà partie du passé. Comme une grande, je conduis mes camions de marchandises à travers villes et campagnes. Parfois, quelques petits ennuis mécaniques m'obligent à mettre en pratique mes connaissances du "parfait petit mécanicien". Et,même si les mains ou les habits sont sales, ce n'est rien, car j'ai la joie dans mon coeur. Du haut de ma cabine, j'admire tout ce qui m'entoure et chaque fois que je passe à Saint-François ou devant une centrale téléphonique, une pensée amicale s'envole jusqu'aux collègues laissés là.

Le fait de conduire un camion et spécialement un camion-remorque, vous donne un sentiment extraordinaire qu'il m'est difficile de définir par écrit.

Oui, aujourd'hui je roule pour vous et, demain, au volant d'un autocar, je roulerai avec vous.

Maryse Miéville

AU ROYAUME DES FANTÔMES ..

Ceci se passait en Italie, à quelques kilomètres de la célèbre station de San Remo. Après un voyage riche en péripéties de toutes sortes, effectué grâce à la gentillesse de quelques automobilistes, voyage qui nous avait amené, mon amie et moi au bord de la route sinueuse qui relie Gênes à la frontière française.

Le temps merveilleux d'arrière-saison nous incitait à continuer notre chemin sans autre but que celui de passer à bon compte de belles vacances.

Nous reprîmes alors notre pérégrination en levant un pouce suppliant en direction d'un bienveillant automobiliste, mais en vain ! Comme la nuit s'approchait rapidement, nous dûmes songer à un abri.

Brusquement, à la sortie d'un virage, nous avisâmes sur la gauche l'amorce d'un chemin qui donnait l'impression de grimper nulle part.Nous le prîmes et après une bonne demi-heure de marche assez pénible, nous découvrîmes au sortir d'un boqueteau les ruines d'un village. Le spectacle était à vrai dire peu engageant... Aucune trace de vie, juste quelques chauves-souris

tournoyaient au-dessus de ces pierres d'un autre âge. La lune baignait le tout et accentuait le côté fantômatique de l'endroit.. Brr..brr.!!

Après avoir difficilement surmonté cette fâcheuse impression, nous fîmes le tour du proprié - taire afin de trouver un endroit confortable pour y passer la nuit.

Les maisons ou plutôt ce qui en restait, furent visitées l'une après l'autre, mais aucune ne trouva grâce à nos yeux. C'est alors que nous arrivâmes dans un jardin étrange planté de pierres de forme bizarre, au fond duquel une chapelle dévastée nous offrait ses quatre murs en ruine également. Nous décidâmes de prendre pour couche la pierre moussue de l'autel, miraculeusement restée intacte.

Au moyen de notre unique lampe de poche, nous découvrîmes petit à petit notre logement provisoire. Son toit, c'était la voûte céleste pi - quée de mille étoiles, les murs s'élevaient à mi-hauteur et un tapis de fleurs et plantes sauvages formait le plancher, et çà sentait bon la lavande et l'épice. Quelle étrange chambre à coucher.

Après un frugal repas tiré de nos sacs, nous trempâmes avec délice nos pieds fatigués dans un modeste cours d'eau qui chantonnait derrière les murs en ruine du cimetière.

Seul le grésillement des grillons trouait le silence de la chaude nuit. Nous étions complètement détendus et le voisinage de ce monde fan - tômatique ne troublait plus nos esprits.

Je me couchai et restai longuement ainsi les yeux ouverts. Comme dans un demi-sommeil, je crus voir le cortège étrange des vieilles femmes qui, dans les siècles antérieurs avaient franchi le seuil de la chapelle. Elles se prosternaient l'une après l'autre devant notre couche improvisée et se rangeaient silencieusement dans les bancs de bois noir.

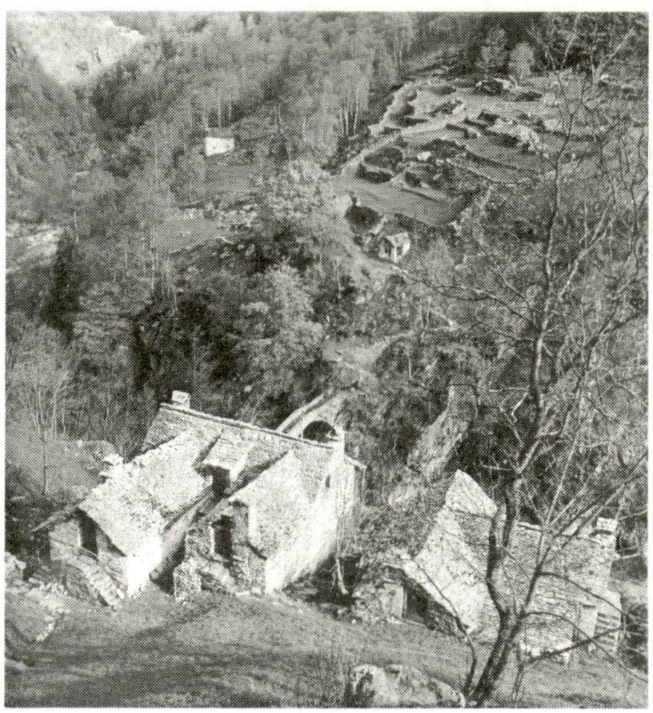
Ah ! si ces murs en ruine pouvaient dire ce qu'ils ont vu ! Ils nous raconteraient la chronique du village. Ils nous diraient pour quelle raison la population l'avait quitté. Peut-être à la suite de l'émigration vers la ville, ou peut-être encore lors du tremblement de terre meur - trier du début du siècle..Le sommeil n'est pas encore là et ma fantaisie joue avec les ombres de notre chambre à coucher imprévue. Je vois un "Don Camillo" à visage coloré, qui, du haut de la chaire promet d'une voix tonitruante à l'assistance terrorisée les pires châtiments pour leur conduite. Les deux enfants de choeur à gauche et à droite de l'autel attendent impa - tiemment que le sermon de l'effrayant homme en noir se termine, pour pouvoir rejoindre leurs camarades à la maraude...
Le temps est particulièrement torride et les fidèles endimanchés, essuient la sueur de leur front. D'aucuns pensent déjà à la tonnelle ombragée de l'accueillante auberge et au vin couleur rubis qui les attend.
La lumière du soleil se fraie un passage à travers les vitraux simples de la chapelle et illumine le crucifix....

C'est alors que le sommeil a gagné la bataille et que tous ces fantasmes ont disparu.

Le lendemain matin de bonne heure, nous fûmes réveillés par la caresse du soleil déjà chaud et en jetant un coup d'oeil étonné autour de nous, nous vîmes alors où nous nous trouvions. Les branches d'un pin maritime au-dessus de nos têtes nous faisaient signe amicalement et nous invitaient à reprendre notre route...

Je me rappellerai toujours cette nuit étrange peuplée de fantômes...

E.



(photo aimablement prêtée par Schweizerische Verkehrzentrale) Zurich

LA VIE DE NOTRE DIRECTION

QUOI DE NEUF A SAINT-FRANCOIS ???

Quand ces lignes paraîtront, le nouveau guichet Télégraphe-Téléphone-Télex de l'Hôtel des Postes fonctionnera depuis environ 2 mois à la satis - faction aussi bien des usagers que du personnel desservant.

Suivons le guide... En passant la porte auto - matique, nous pénétrons dans un local spacieux et bien éclairé (env. 180 m2) dont le côté fonctionnel n'a pas été oublié. Le sol de gra - nit gris y contraste d'heureuse façon avec les revêtements de laiton éloxé et la moquette beige qui compose la majorité de l'aménagement. Un long comptoir où le nombre des guichets a été doublé permet aux cinq charmantes préposées qui s'y relaient de bien servir la clientèle.

A noter une heureuse innovation. A l'intention du personnel de service, un local a été aména - gé avec les commodités d'usage dans l'enceinte du guichet et cette création a été accueillie avec beaucoup de satisfaction par les préposées qui travaillaient jusqu'à maintenant dans des conditions (à vrai dire provisoires) tout juste acceptables.

Nous constatons d'emblée que les 11 cabines dé- suètes d'antan ont fait place à 25 cabines climatisées et confortables, dont deux pour le télex, dont une peut être desservie par l'agen- te depuis le guichet. Chaque cellule renferme, et c'est heureux, non plus le rébarbatif mural noir, mais une station table grise sur une ban- quette pratique. Les handicapés n'ont pas été oubliés. Ils peuvent accéder aux locaux PTT au moyen d'un ascenseur spécial (premier du genre en Suisse s.e.) et disposent d'une cabine ad hoc pour téléphoner.

Possibilité est donnée aux journalistes et clients nocturnes de consigner leurs envois au guichet de nuit qui est maintenu ouvert (côté SBS). Rappelons à ce propos les heures d'ouver- ture qui sont du lundi au vendredi :0700 - 2145
et le samedi 0700 - 1800
En dehors de cet horaire, les clients peuvent s'adresser au guichet de la gare CFF.

Pour en revenir aux installations proprement dites, les préposées disposent de micros pour interpeller les gens qui auraient tendance à s'éloigner sans bourse délier et elles peuvent provoquer le blocage automatique des portes pour retenir les oublieux.

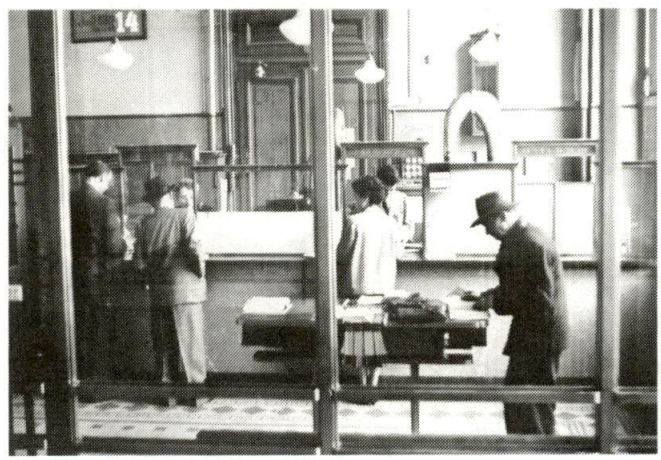
A la réflexion, on pourrait craindre éventuelle- ment un sentiment de claustration vu l'emplace - ment du local par rapport à l'ensemble du bâti - ment. Les collègues interrogées disent ne pas en souffrir, les larges baies donnant sur la place St-François leur permettant de participer à la vie intense du centre de la cité.

Ce nouveau guichet qui remplace, ceci pour la petite histoire, celui qui avait été mis en service aux environs de 1954 pour les Champion- nats du Monde de football (voir photo), devra d'après les prévisions, enregistrer un montant supérieur aux Fr. 450'000.- de recettes télé - phoniques annuelles faites par exemple en 1971. Le déplacement provisoire aux Galeries du Commer- ce avait pour sa part provoqué une baisse sensi- ble de ce chiffre, puisqu'en 1974 on n'enregis - trait que Fr. 282'000.-.

Pour les amateurs de chiffres, citons enfin que l'ensemble de la réalisation des locaux de la poste, du téléphone et du sous-sol est revenu à appr. Fr. 6'500'000.-.

Nous ne voudrions pas terminer sans féliciter tous les artisans de cette belle réussite et souhaitons longue vie à cette réalisation où tout a été prévu pour un bon service à la clien- tèle.

Réd.



COURS DE REPETITION OU DE COMPLEMENT EN 1976

TT 21	26.4 - 8.5.76	Wohlen	Plt Buser
TT 24	6.9 -18.9	Zermatt	Cap Stäheli
TT 26	10.5 - 22.5.	Ifenthal	Cap Sauteur
TT 27	14.6 - 3.7.	Uster	Plt Leuenberg
TT 28	4.10 - 23-10	Nesslau	Cap Kunzi
TT 32	9.2 - 21.2.	Bülach	Cap Pirotta

En avant marche...

APPRENTIS DE COMMERCE : PREMIERS LAURIERS

Les 20, 21 et 23 octobre 1975, les premiers apprentis de commerce engagés et formés par la DAT ont subi l'examen final et obtenu le certificat de capacité correspondant à leur profession.

Il s'agit de Messieurs Michel FRANCFORT et
J.-Thierry VACHERON

Pendant leur apprentissage de trois ans, ces deux apprentis ont fréquenté tous les services administratifs de la DAT et ont également reçu un rudiment de connaissances techniques.

Nous remercions tous ceux qui ont collaboré à leur instruction et ont, ainsi contribué à leur réussite.

Les cours centraux de Charmey, Montana et Bevaix ont certainement porté leurs fruits, car nos deux jeunes gens, à l'examen des connaissances professionnelles de la branche, ont obtenu la note maximum de 6.

Nous relevons également le succès de M.Luc MAYOR de IIi qui a brillamment obtenu le certificat de capacité d'employé de commerce (art. 30). Il a dû, pour cela, travailler ferme en sacrifiant moult soirées et dimanches.

Nous les félicitons tous trois et formons nos meilleurs voeux pour leur avenir.

cm.

CONSIDERATIONS SUR "L'HORAIRE MOBILE"

Une année et demie environ après l'introduction de l'horaire mobile pour certains et quelques mois seulement pour d'autres, il me paraît opportun de vous communiquer certaines observations qui n'engagent que leur auteur :

Dans la cohorte de ceux qui timbrent jour après jour, il y a...

...d'abord ceux pour qui rien n'a changé - Ils arrivent à l'heure habituelle, comme des métronomes ils repartent du bureau ou de l'atelier, comme si l'horloge n'existait pas. Pour ceux-ci le timbrage n'est qu'une simple formalité.

...ceux qui arrivent n'importe quand - dans les limites permises bien entendu - Ils passent sans contrôler leur temps, la machine pour eux n'est qu'un organe de contrôle des heures de présence.

...ceux ou celles, qui avant de quitter le travail, d'un air dégagé attendent dans les parages de la machine que le minutage leur soit favorable. Ceux-ci cherchent à gagner matin et soir quelques centièmes. Il s'agit heureusement là d'une minorité..

...ceux qui, faisant fi de toute politesse, bousculent tout le monde pour arriver les premiers à l'engin. Paradoxalement, en principe ce ne sont pas ceux qui jouent des coudes pour le rendement à leur place de travail..

...ceux qui, se méfiant de tout et de rien, tirent une photocopie de leurs cartes de peur qu'on ne les "torde"... (mais oui, cela existe..!)

...ceux qui perdent leur temps et le font perdre à d'autres pour récupérer quelques centièmes. Parmi ceux-ci je citerai ceux dont les additions se font sur la base de la "comptabilité en partie trouble", et créent de réguliers problèmes aux contrôleurs.

...Il y a enfin la grande majorité dont vous faites certainement partie, qui apprécie cet horaire mobile, qui se conforme au règlement et à qui cette heureuse innovation rend bien des services.

Puissions-nous en arriver un jour à ce que chacun ait une attitude d'homme devant la fatidique machine.

L' en coulisse

ON TOURNE A SAINT-FRANCOIS ...

Grande animation inhabituelle mardi 9 septembre aux alentours de l'Hôtel des Postes.
Cinéaste, cameramen, perchmen et acteurs tenaient le haut du pavé devant une foule de curieux .. La rédaction, au fait de l'actualité, s'y trouvait également et a pu au hasard du tournage reconnaître la fine et élégante silhouette de la "Demoiselle d'Avignon", Marthe Keller à la ville, qui avec son charmant sourire nous a priés de saluer Télécontact et ses lecteurs. Chose faite ...

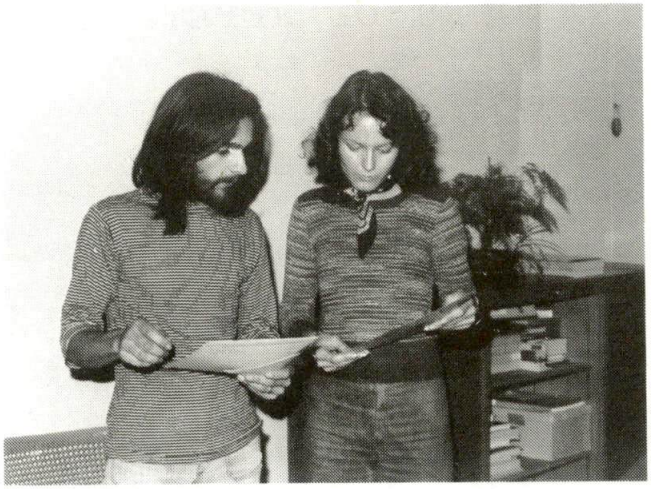
Pour Telé - (ontact)

amicalement

Marthe Keller

C'est à l'occasion du tournage de quelques séquences du film "LE GUEPIER" mis en scène par l'ex-acteur Roger Pigaut que notre collègue photographe C. Gueissaz a pu croquer cet instantané ...

L'histoire de ce film policier où se mêle bien entendu l'amour débute à Lausanne, où Melba (M. Keller) qui en a marre de travailler dans une boîte de nuit rencontre un jour un homme incarné par Claude Brasseur. Ce dernier projette de commettre un hold-up. L'héroïne finira par le suivre et connaîtra ainsi une rocambolesque aventure qui la mènera des bords du Léman, à Lyon, Arles, Paris et Senlis. A voir sur les écrans d'ici quelques mois.



NOUVELLE COUVERTURE DE NOTRE JOURNAL RESULTAT)

12 projets nous ont été soumis dans les délais à la suite de notre appel lancé dans le précédent numéro.
Après un sondage effectué auprès d'une partie du personnel, le sort a désigné les projets de :

Mlle E. Giger,	1er prix
M. P. Pache,	2ème prix

Nos chaleureuses félicitations aux deux élus, as du tire-ligne ainsi qu'aux autres concurrents moins chanceux.
Merci encore de votre participation!

Réd.

GRAFFITI ...

Bravo O courageux anonymes, vous qui, en présence d'une affiche ou d'une publication quelconque n'avez de cesse de l'adorner de commentaires oiseux ou de graffiti d'une portée intellectuelle plutôt douteuse, dans le style :

" 4 muets de Pète au Vent" (menuets de Beethoven)

ou

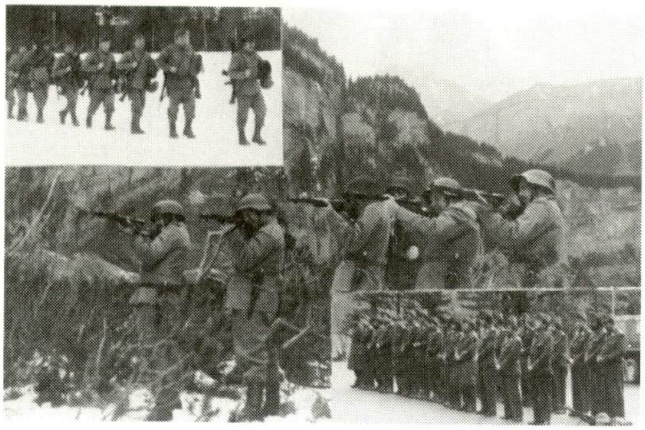
" Concerto en zut majeur"

Et j'en passe et des meilleures.

PS.

Si vous ne savez vraiment pas mieux utiliser vos talents, mettez-les au moins au service de Télécontact pour d'éventuels articles ...

UN COURS DE REPETITION TT



La plupart des hommes de nos DAT aptes au service militaire sont incorporés aux groupes d'exploitation TT. Ceux-ci ont pour but de maintenir en exploitation le réseau téléphonique en temps de guerre. Ils doivent dans la mesure du possible assurer leur propre défense, ainsi que celle des installations techniques qui leur sont confiées. Chaque arrondissement forme un groupe dont le commandant est le directeur.

Cette organisation particulière devrait poser quelques problèmes lors des cours de répétition ou de complément. On ne peut, en effet , mobiliser ensemble tous les hommes astreints à un cours sans provoquer de sérieuses difficultés d'organisation du travail dans les DAT. On a supprimé cet inconvénient en créant des compagnies "ad hoc" formées de toutes pièces pour la durée d'un cours. On y trouve des hommes de tous grades, tant civils que militaires des 17 DAT, de la DG et de Radio-Suisse. On y parle trois ou quatre langues nationales. Dans cette tour de Babel, les ordres et instructions sont donnés en allemand et en français. Les Tessinois sont assez débrouillards pour comprendre l'un ou l'autre de ces idiomes. Celui qui accomplit son troisième ou quatrième cours voit réapparaître quelques têtes familières, mais celle du commandant, à vrai dire, change presque à chaque coup.

Ces cours sont de deux types bien distincts : technique ou militaire.

Dans le premier cas, on y effectue un travail civil. c.à.d. pose de lignes aériennes et épissures de câbles pour le compte d'une DAT.
Le cours de détail, par contre dispense une instruction essentiellement militaire. Il sert à parfaire les connaissances des hommes : engagement tactique de groupes de combat, protection ou destruction d'ouvrage, comportement dans le terrain et préparation à la guerre atomique et bactériologique. Une équipe AC est spécialement formée dans ce dernier domaine. Elle reçoit tout le long du cours une instruction appropriée. Elle passe le plus clair de son temps en salle de théorie pour apprendre à se défendre et à instruire la troupe contre les armes atomiques et chimiques.

Une compagnie, la "Cp exploit TT 26 ad hoc" a été mise sur pied du 8 au 22 novembre 1975 sous les ordres du Cap Sauteur de la DAT de Bienne. Pour tout vous dire, ces quelques lignes ont été écrites par des pionniers pendant ces jours passés en gris-vert.

Lundi 10 novembre, le gros du contingent débarque en gare de Kandersteg. L'air est vif, la neige a déjà fait son apparition et il neigera encore dans cette vallée de l'Oberland bernois.

l'apprenti-sorcier Stauffer dans ses minutieux préparatifs.

Sous l'oeil attentif du Plt Nicolas, une rafale crépite...

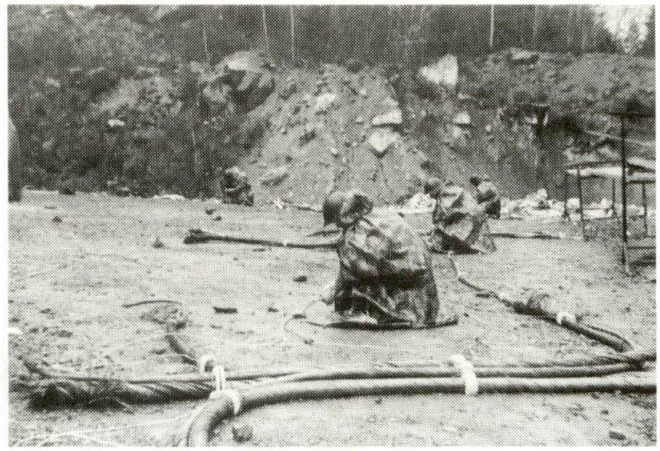
Des véhicules chargent hommes et paquetages pour les conduire au lieu de stationnement : une caserne confortable (un ancien hôtel), situé au fond de la vallée encaissée. Malgré le ciel bleu, le soleil trop rasant ne luit malheureusement jamais à cet endroit en hiver. Mais enfin, on ne peut pas tout avoir ! On dort dans des lits avec des draps, chose assez extraordinaire pour un cours de répéte... Le "rata" est varié et de qualité - chapeau bas à l'équipe de cuistots ! En un mot, l'intendance fonctionne bien.

Essayons de décrire les principaux exercices effectués par la troupe. Chaque section consacre une journée aux tirs de combat dans le Gasterntal, vallée profonde et sauvage, mais qui ne manque pas de sobre beauté. Les hommes sont instruits par groupes et tirent en se mouvant et se dissimulant dans le terrain, sur des cibles télécommandées. Les armes utilisées sont le mousqueton, le fusil d'assaut, le pistolet-mitrailleur et les grenades. Les moments

d'attente paraissent longs sous la morsure du froid.

Dans une carrière située au nord de Kandersteg, les sections s'entraînent à la destruction par l'explosif de câbles téléphoniques. Les installations en état de fonctionnement ne doivent, en aucun cas,tomber aux mains de l'ennemi. Les soldats reçoivent une instruction sur la façon de placer aux endroits adéquats les charges adaptées aux diamètres des câbles, afin d'obtenir une destruction sélective. Pendant plusieurs jours, les détonations résonnent dans la vallée, l'écho se répercutant sur les rochers.

Pour clore la première semaine, toute la compagnie effectue un parcours-test individuel de 10 km. Cette course a pour but de déterminer le temps qu'il faut à chacun pour franchir cette distance. Les sportifs battent des records et



Mise à feu des charges...les prudents sont déjà à couvert..

les sédentaires au souffle plus court font eux une promenade de santé.

Un exercice de bivouac donne l'occasion à la troupe de prendre contact avec les éléments naturels. Ce jour-là, il est tombé 30 à 40 cm de neige fraîche et nous sommes presque à 1'500 m. d'altitude. Après le montage des tentes sous les sapins, les grenadiers de la compagnie sont engagés dans une démonstration de combat avec appui de feu. A la tombée de la nuit, les soldats allument les feux de camp et se restaurent avant de commencer les tirs de nuit. Ceux qui participent à ce bivouac doivent fournir un effort physique important, mais le moral reste excellent. La plupart savent apprécier la grandiose parure hivernale qui leur est donnée de voir.

On peut dire que ce cours de répétition s'est bien déroulé malgré la saison tardive. Organisée et bien commandée par le Cap Sauteur de Bienne, la compagnie a bien fait son travail. Chacun en gardera certainement un bon souvenir...

à l'image des deux loustics ci-dessus qui ont su aussi prendre les bons côtés de la vie militaire.

LES BERGIERES, UNE ETAPE MARQUANTE POUR NOTRE DAT

Le 11 novembre 1975, par un temps gris et quelque peu frisquet, Monsieur B. DELALOYE, Directeur du service des télécommunications suisses à la DG PTT a scellé, d'un geste sympathique, un brin émouvant et symbolique, la première pierre du nouveau bâtiment administratif de notre DAT.

Après avoir salué et souhaité la bienvenue aux différents invités représentant la DG PTT, les autorités communales, notre DAT, notre DAP, la Division des bâtiments de la DG PTT, les anciens propriétaires des Bergières, les architectes, les entrepreneurs, ainsi que les délégués des associations du personnel, M. G. de MONTMOLLIN retraça, dans une allocution circonstanciée, claire et concise, les différentes étapes qui ont amené notre direction à construire ce bâtiment administratif.

Notre arrondissement dessert plus de 206'000 abonnés, dont 100'000 seulement pour le réseau local de Lausanne. Notre clientèle, en utilisant 310'000 appareils téléphoniques, écoule annuellement 115'000'000 de communications à l'intérieur des réseaux locaux. A côté de 350'000 télégrammes, le service télex qui comprend 1700 abonnés a, pour son compte, écoulé plus de deux millions de communications. Le service radio et télévision assure encore la perception des taxes de 165'000 concessions radio et 140'000 pour la télévision. Si l'on sait également que le bâtiment de St-François abrite 3 centraux pour trente mille abonnés, on comprendra aisément qu'une telle concentration dans un seul immeuble ne peut que mettre en péril la sécurité du système.

La cote d'alarme étant atteinte, construire devenait donc une impérieuse nécessité pour loger non seulement les équipements techniques, mais également les quelque 300 employés appelés à faire fonctionner les différents rouages de notre DAT.

Dès 1968, plusieurs solutions furent étudiées par notre DAT. La campagne des Bergières fut retenue comme remplissant le mieux les conditions fixées par le cahier des charges. Après approbation du projet par le Conseil d'administration des PTT, la signature de l'acte de vente était un fait accompli le 29 octobre 1970.
La phase des études fut confiée à l'entreprise générale Pizzera et Poletti SA. L'architecte du bâtiment, Monsieur J. ANTONETTI a, dès les premières esquisses recherché à intégrer et surtout harmoniser cette réalisation dans le plan de quartier de la campagne des Bergières. Non content de rechercher à loger de manière rationnelle des fonctionnaires fédéraux, il a eu encore la coquetterie de donner à ce bâtiment une forme en T symbole des télécommunications.

Que d'études, de discussions, d'actes d'expertises, de soumissions, d'adjudications à réaliser avant de pouvoir donner le premier coup de pioche. Le 30 mai 1972, les travaux de la paroi moulée débutaient. Survint alors l'interdiction de construire décrêtée par le Conseil Fédéral et levée en février de cette année. Cette période d'attente fut mise à profit pour préparer les plans et l'organisation du chantier dans les moindres détails avec un souci prioritaire de rationalisation et d'économie. Dans le courant d'avril, l'entreprise Pizzera et Poletti SA recevait le mandat d'entreprise générale, dès l'approbation de notre division des bâtiments, de l'ensemble des adjudications.

Au début de mai, les travaux de terrassement de la construction ont commencé, ce qui a permis le 11 novembre 1975, l'organisation de la manifestation de la pose de la première pierre et donné aussi l'occasion à notre directeur de remercier tous ceux qui sont les artisans de cette première étape de travaux destinés à améliorer la qualité et développer les télécommunications de notre arrondissement. Cette importante réalisation, qui sera achevée en 1979, donnera à tout le personnel de notre DAT des conditions de travail plus rationnelles et plus agréables que celles qui existent aujourd'hui.

Il appartenait à Monsieur A. POLETTI, entrepreneur avisé, de souligner les satisfactions du bâtisseur d'avoir pu maîtriser et franchir les obstacles nombreux de son projet et de sa joie d'entrer dans la phase matérielle et finale de la réalisation. Plus les civilisations se développent et s'organisent, plus grandes deviennent les difficultés préalables de tout ordre à résoudre avant que le feu vert puisse être donné aux entrepreneurs, aux ingénieurs et architectes pour l'ouverture des chantiers. On en est même arrivé à constater ce paradoxe que plus la technique s'affine, que plus les machines permettent d'aller vite et bien, plus les problèmes à résoudre au préalable sont compliqués et difficiles à maîtriser.

Le bâtiment qui vient de sortir de terre sera réalisé en 55 mois, durée relativement courte vu l'ampleur du volume à créer. Cette importante construction a nécessité 22 mois de préparation pour les études légales, juridiques et les droits de construire. Deux mois furent nécessaires aux architectes, douze mois pour le projet et son développement, deux mois pour les études des ingénieurs et six mois pour les appels d'offres. A ce jour,70'000 m3 de matériaux ont été excavés dont les 2/3 de molasse, ce qui a nécessité l'emploi de moyens très importants. Actuellement le chantier accuse une avance de deux mois et si Dieu nous prête vie et conserve à notre pays la paix, nous pourrons nous retrouver en mai 1979 pour la cérémonie d'inauguration.

Dans une année, le bloc de béton que M. DELALOYE a scellé grâce à un "sérieux" coup de pouce de l'entreprise, sera incorporé dans le soubassement du rez-de-chaussée du bâtiment.

Dans 1000 ans peut-être, ceux qui assureront la relève découvriront dans le coffret mis en place:

-un document montrant la position de notre DAT au service des télécommunications,
-un exemplaire du premier numéro de Télécontact
-une lettre de la DAT au service des télécommunications de la DG
-une liste des événements importants conduisant à la réalisation des Bergières
-une photo de la maquette
-un devis général daté du 30.4.1972
-une copie du contrat d'entreprise de 1975
-un mémoire du coût des travaux
-une notice d'informations sur l'entreprise Pizzera et Poletti SA
-un graphique construction au m3, salaire bâtiment de l'industrie, coût de la vie

- un texte "Lausanne dès 1860"
- un plan de la ville de Lausanne
- une série de timbres poste oblitérés 11.11.75
- une série de monnaies suisses ayant cours à cette même date
- un cahier de la SBS (évolution de l'économie suisse et problèmes posés par son développement)
- un exemplaire de la Gazette de Lausanne du 11 novembre 1975
- un exemplaire de la Feuille des Avis Officiels du canton de Vaud
- un tiré à part d'un article de la Tribune Le Matin à propos de l'inauguration des immeubles de la Rentenanstalt à la campagne des Bergières.

Pour mettre un terme à cette étape marquante dans la vie de notre DAT, M. Bernard DELALOYE remercia encore les autorités communales de Lausanne pour le sérieux coup de main apporté à la réalisation des Bergières.

Cette importante construction, fit remarquer l'orateur avec un brin d'humour, ne va pas seulement faciliter le travail sur le plan lausannois, mais également permettre de résoudre les problèmes des télécommunications dans le canton de Vaud, et dans une partie du Valais "malheureusement" encore sous la "domination" de la Direction régionale de Lausanne, ainsi que de la partie fribourgeoise de la Veveyse.

Cet immeuble permettra de trouver une solution aux problèmes à longue échéance et de voir loin grâce au dynamisme de M. de Montmollin, actuel directeur de la DAT de Lausanne.

Pour cette importante réalisation, le mot de COLLABORATION a pris un sens particulièrement concret qu'il nous faudrait peut-être méditer en ces temps difficiles, et se sentir plus unis que jamais, ceci d'autant plus qu'il s'agit de liaison "fil".

Après avoir félicité M. POLETTI pour l'ordre et l'organisation impeccable de cet imposant chantier, M. DELALOYE s'est plu à relever un fait particulièrement marquant : le visage de tous les travailleurs qui oeuvraient sur place, ce n'était pas des visages tristes, mais des visages d'hommes qui s'étaient intéressés à l'entreprise et que nous retrouverons très probablement le jour de l'inauguration du printemps de 1979!

M. Millioud III

concerto

C'est dans une ambiance agréable et familiale que nous avons pu goûter au Concert donné par l'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DES PTT, au cours duquel nous avons pu apprécier les talents conjugués des solistes Mlle Laubscher et Monsieur Schelker, sous l'experte baguette de M. René Pignolo.

Un franc succès ! au point que le critique musical de **24 HEURES** a pu écrire : "on souhaite que l'Orchestre symphonique des PTT récidive !"

M.de Montmollin, à l'issue du Concert, ayant demandé à un jeune stagiaire de couleur ses impressions sur la musique offerte, s'est vu répondre :" Merveilleux ! Dommage seulement que çà ne dure pas deux ou trois jours, comme chez nous !"

Une sympathique agape a réuni un bon nombre d'auditeurs au Réfectoire du Centre Postal où ils ont pu fraterniser avec les musiciens de l'Orchestre dans une ambiance détendue et bon enfant.

Une belle réussite en vérité..!

* * * * *

Le Club sportif de PTT Montreux, dont la fondation nous a été signalée dans le numéro 10 de Telecontact, est heureux de vous informer qu'il a pu, pour sa première année, inscrire quatre coureurs dans une des courses les plus populaires de notre pays - Morat-Fribourg.

Le but pour cette année était de participer et surtout de terminer l'épreuve.

Les 4 participants ont fait mieux que cela puisqu'ils ont terminés dans des temps honorables situés entre 1 h.21 et 1 h.39 pour 16,4 km d'épreuve (temps limite 2 h.)

Deux de ces participants ont ensuite pris le départ d'une autre course très connue Sierre-Montana. Malgré un froid très prenant, les deux camarades de notre Club ont terminé les 14 km de côte en 1 h.31 et 1 h.49.

* * * * *

UNE CROISIERE PAS COMME LES AUTRES

Nous avons récemment eu vent qu'un de nos col - lègues veveysans, M. Claude VUICHOUD, de IId avait eu l'occasion de vivre une aventure maritime peu commune de Brest aux Açores, en qualité de matelot à bord d'un ketch appartenant à une oeuvre bretonne qui s'occupe de drogués. Nous l'avons interviewé pour vous.

T. Comment avez-vous été amené à vous engager ?
J'ai lu tout bêtement dans les petites annonces d'un journal français que l'Oeuvre du Père Jaouen de Brest cherchait un équipage pour une croi - sière d'encadrement d'intoxicos. Sans y croire vraiment, j'ai écrit et la première réponse que j'ai reçue était une sorte de contrat, par le - quel je devais m'engager à "filer doux", à obéir au patron du bateau, bref à participer activement à la vie du bateau qui comportait aussi bien la navigation, les corvées et les quarts..Comme c'était vraiment ce que je cher - chais (je ne voulais pas d'une croisière du genre touriste avec chaise-longue, whisky-soda) je n'ai pas hésité et me suis engagé.

T. Qu'est ce qui vous a attiré plus particulièrement dans cette aventure ?

Ce qui excitait spécialement ma curiosité, c'é - tait naturellement d'abord la mer, le bateau et accessoirement le problème des "intoxicos". J'en étais à ma première expérience de ce milieu-là. Mon idée de base c'était que le fléau de notre civilisation c'était bien la drogue. Qu'il fallait laisser de côté les drogués, ne pas s'en occuper et je pensais que leur triste exemple ferait réfléchir les autres. Je connais des gars de la région qui ont choisi cette solution de facilité. Pourquoi ? Parce que le travail ne convenait pas, la famille ne les comprenait pas, parce que la société actuelle les dégoûtait,etc. Alors, on se drogue, on se pique, c'est facile. Ensuite quand on est bien pris, on trouve une oeuvre qui vous prend en charge pendant 6 à 8 mois, voire une année et demi en clinique ou à la montagne, dans un joli cadre; puis, une fois ce temps passé, on vous remet dans la société. Comme le contact avec la réalité est plutôt dur, qu'est-ce-qu'on fait ? On cède à nouveau à son terrible penchant, à des influences néfastes et on recommence. Il fallait arrêter de soigner ces gens-là pour les amener à se rendre compte par eux-mêmes de leur déchéance.

J'ai dû reviser mon jugement après ce temps passé et ces discussions avec des gens qui se sentaient vraiment concernés par ce grave pro - blème et avec des intoxicos qui valent tous la peine d'être sauvés en tant qu'êtres humains.

L'Oeuvre du Père Jaouen est privée. Ce n'est que quand il a soumis son idée de croisière de désintoxication comme moyen thérapeuthique au Gouvernement, que ce dernier a participé à l'achat du trois-mâts sur lequel nous devions em - barquer et qui portait un beau nom, le "Bel Espoir".

Malheureusement, ce n'est pas sur ce trois-mâts que nous avons pu naviguer, mais bien sur le "Taranis", un ketch de 14,60 m. appartenant également à l'Oeuvre. En effet, l'équipage de 26 volontaires n'ayant pu être constitué, nous nous sommes trouvés à neuf, dont deux suisses, prêts à payer notre passage, tout en assumant les différentes tâches assignées.

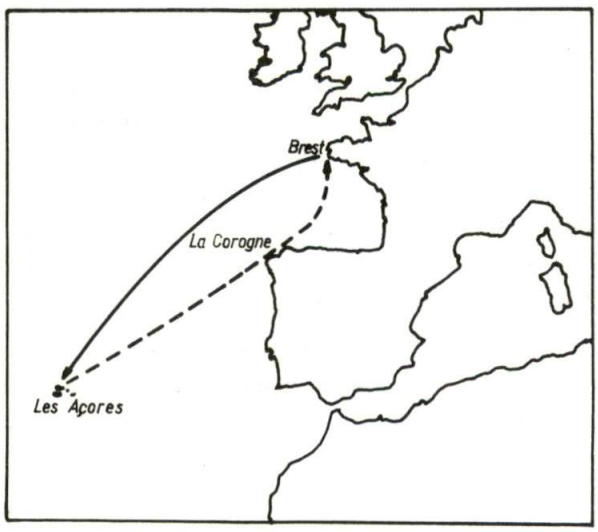
En définitive, je n'ai pas regretté d'être parti à bord du Taranis, car la navigation à son bord s'apparentait plus à celle que je pratique sur le Léman et je me suis rapidement familiarisé avec les manoeuvres.

T. Combien de jours dure ce genre de croisière?

Celle à laquelle j'ai participé a duré plus d'un mois. Aller 10 jours = 1200 milles nautiques, de Brest à Sao Miguel - 10 jours de cabotage d'île en île dans l'archipel et 10 jours pour le retour.

Dans les grandes lignes, nous avons tenu notre programme, sauf le retour qui a été retardé par des vents contraires. Nous avons eu en outre deux ou trois ennuis mécaniques et de voiles. Une bêtise a été commise lors du réapprovisionnement à Sao Miguel en eau potable et en mazout. Nous avons rempli les deux citernes simultané - ment. Le mazout a alors reflué et une partie assez importante a pénétré dans l'eau potable. Au début, nous avons pensé que cela irait quand même, mais rapidement sous l'effet du roulis, nous avons obtenu un mélange quasiment imbuvable et nous avons dû restreindre nos ablutions qui n'étaient pas si fréquentes déjà.

De ce fait, nous avons dû effectuer une escale imprévue à La Corogne sur la côte espagnole de l'Atlantique, au cours de laquelle nous avons essayé, mais en vain de nettoyer les réservoirs. Nous en sommes alors repartis et avons mis qua - tre jours pour traverser le Golfe de Gascogne dans un brouillard qui nous incitait à être d'une prudence accrue. Malgré cela, comme nous naviguions à l'estime depuis plusieurs heures, ce qui devait arriver arriva. Au petit matin, un grand choc et un râclement sinistre. Nous étions échoués sur les contreforts d'un ilot : Nous nous sommes désengagés de cette fâcheuse posture grâce à la puissance de notre moteur. La solidité de notre embarcation nous avait également sauvé la mise. Et c'est contents de nous que nous sommes arrivés à Brest le 9 juillet d'où nous étions partis le 6 juin.



T. Vu l'engagement par correspondance, l'équipage devait être plutôt hétéroclite et l'ambiance à l'avenant ?

A vrai dire, j'ai été "déçu en bien". Personne ne se connaissait au départ. Chacun s'était inscrit de son côté et ce n'est qu'en mettant le pied à bord vraiment que nous avons fait connaissance. Nous étions donc 6 bonshommes et 3 femmes, dont deux qui n'avaient jamais navigué. L'autre était une jeune "intoxico" de 24 ans qui en était sauf erreur à sa troisième croisière. Du contingent masculin, un seul d'entre nous mettait le pied sur un bateau pour la première fois.

En ce qui concerne l'ambiance, vous pouvez peut-être vous représenter celle qui peut régner dans un petit monde où se retrouvent des parisiens, des bretons et deux petits suisses...

Je ne voudrais cependant pas passer sous silence l'antagonisme qui a séparé dès la première heure nos deux passagères novices : l'une était parisienne, grande de taille, élégante, l'autre était bretonne et minuscule. Elles ne pouvaient pas "s'encaisser". Si l'une montait sur le pont, l'autre en descendait. Si la parisienne style Club Méditerranée était en butte à nos taquineries et que nous marquions un point à ses dépens, c'était la petite bretonne qui ricanait dans son coin et qui se faisait "voler dans les plumes" par sa rivale de Paris et vice-versa. Et ceci tout au long de la traversée.

Un autre côté humoristique de notre épopée, ce fut ce chef d'entreprise français de 63 ans qui devait sûrement s'être trompé en montant à bord de notre bateau. Physiquement, il ne nous était d'aucune aide. Il voulait absolument se rendre utile, mais sans succès, ses deux mains cramponnées au bastingage l'en empêchaient. Dès qu'il y avait une manoeuvre à effectuer, il disait spontanément "je viens !". Il se traînait alors péniblement jusqu'à l'avant du bateau, se cram - ponnait à une haussière et n'en bougeait plus. Il s'était tout de suite rendu compte qu'il était un poids mort pour nous et dès qu'il arrivait à l'escale, il cherchait à se racheter en nous invitant au restaurant, en louant un véhicule pour visiter la région, etc.. Il voulait parti - ciper de cette manière et nous avions beau lui dire que nous ne lui en voulions pas, que ce n'était pas de sa faute, il s'excusait.

Il a d'ailleurs renoncé à rentrer avec nous. Il a pris l'avion pour le retour...

T. Qui était le "maître à bord après Dieu" ?

Le "skipper" était un jeune gars de 26 ans du contingent prêté par la Marine nationale. Il faisait de cette manière une partie de son service militaire. C'était le seul professionnel à bord. Il n'a pas cherché d'emblée la qualification de ses coéquipiers occasionnels et j'ai trouvé çà gonflé de sa part ; il a plutôt cherché l'engagement, la bonne volonté et non pas les connaissances techniques de navigation qu'il aurait pu utiliser..

Avec nous se trouvait également le Père Maucors, un disciple et ami du Père Jaouen qui encadrait parfaitement notre jeune protégée intoxico.Bien qu'il la considérât comme entièrement guérie, il la mettait vraiment dans de l'ouate et la préservait de toute contrariété, car elle restait d'une sensibilité exacerbée. Elle s'occupait principalement de la cambuse, mais nous aidait également dans les manoeuvres. On voyait bien que sa presque guérison était le fait de son séjour sur le bateau où elle était vraiment à l'aise dans n'importe quelle situation. C'était même elle qui nous remontait le moral dans les coups de chien avec un bon repas, ou de la musique. Mais dès qu'on la sortait de son petit microcosme flottant, elle était complètement "paumée". Je m'en suis bien rendu compte lors de notre première escale à Sao Miguel; dès qu'elle a mis le pied à terre, son moral est brusquement descendu. Elle regardait avec désespoir son bateau et n'avait de cesse d'y retourner. Nous, par contre on voulait voir des gens, toucher de la terre, boire une bière en tous cas!

En résumé, une bien curieuse équipe formée du "poids mort", du curé et de sa brebis ex-intoxico, d'une secrétaire parisienne, d'une bretonne femme de ménage, de deux suisses navigateurs d'eau douce, d'un étudiant devenu "skipper", d'un jeune commerçant en mal d'aventures..(On dirait du Prévert toutes proportions gardées)..

Les seuls courageux dans l'histoire, ont bien été les responsables de l'Oeuvre et le skipper qui ont bien voulu nous faire confiance sans nous connaître vraiment.

Si j'avais l'occasion de recommencer, ce serait sans aucune hésitation!!!

Merci Monsieur Vuichoud.

DELTA

PREMIER GRAND VOL

Décembre 1973, samedi matin 6 h.30 ...
Depuis plus d'une heure, je n'arrive plus à dormir; impossible de dire le temps qu'il fait, dehors, c'est la nuit. Dans ma demi-somnolence, je rêve : je revois mes premiers essais, les appréhensions au haut de la pente, les faux départs finissant sur le ventre, les multiples conseils des amis et des autres ... Mais aussi joies intenses des premiers bonds réussis. Moments inoubliables.

Voilà maintenant quatre mois que j'ai fait ma première rencontre avec "LA CHOSE", la première fois que je l'ai vue en vrai, pliée, saucissonnée dans ses élastiques : cela donnait plutôt l'impression d'ur étal de marchande des quatre saisons après fermeture du marché, que d'un aéronef !

Mais on s'habitue à tout, même à ce piège truffé de cordes à piano qui ne demandent qu'à vous accrocher un pied au passage, ce précieux et fragile train d'atterissage. Par contre, une fois en l'air, toutes voiles gonflées, c'est magnifique ! Un bel oiseau jaune avec sa bande noire comme l'étiquette du fameux Whisky ... D'ailleurs tous deux procurent l'ivresse, le premier c'est surtout celle du vide ...

Donc après ces quatre mois de hauts et de bas sur les pentes herbeuses (env. 400 descentes agrémentées de virages), je vais aujourd'hui accomplir le "grand vol". Lever, chargement de la chose sur le toit de la voiture, et me voilà en route pour Vevey. Là, je sonne à la porte de ami Gérald qui me servira d'aide, de soutien moral et de chauffeur.

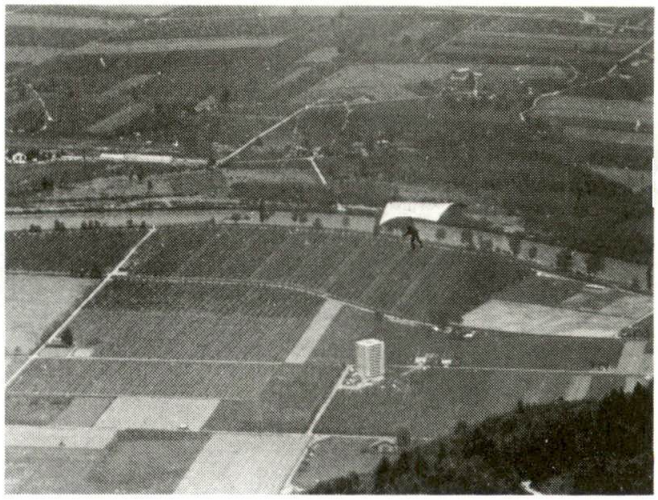
Après une laborieuse escalade automobile du Folly au-dessus d'Orgevaux, nous gravissons les derniers mètres à pied en brassant la neige, chargés du matériel. Montage de l'engin, contrôle, recontrôle, toutes les fixations sont vérifiées (il y en a une bonne demi-douzaine). Je chausse les patinettes, m'attache.. Tout est prêt, sauf moi! J'ai un drôle de trac, car maintenant, fini de voler, il faut survoler! C'est ce qui fait la différence entre le petit et le grand vol. Le petit ne dure que quinze secondes et se déroule sur une pente libre d'obstacles - le grand, entre trente secondes et deux heures ou plus et comprend le survol d'obstacles, tels que : sapins, habitations, lignes électriques (il y en a partout, ah, ces téléphones!)

Après une petite rasade de whisky (encore !) je me décide. C'est parti, je commence à glisser sur la poudreuse, mais n'arrive pas à décoller, l'appareil est trop cabré -c'est l'appréhension qui m'incite à pousser la barre du trapèze trop en avant. Freinage en catastrophe, remontée, rediscussion. Mais cette fois ce sera la bonne, le premier départ m'a enlevé une partie de mon trac.

- Un peu plus haut la queue cette fois!

- Bon ! n'oublies pas la photo !

Cette fois, la vitesse est rapidement atteinte. Une quinzaine de mètres et me voilà pendu à dix mètres passant sur un gros noisetier pas accueillant du tout. Je n'ai pas le temps d'analyser mes sensations. Toute mon attention se porte sur le but à atteindre. Un petit champ de neige situé derrière une gorge profonde tapissée de sapins hauts de vingt mètres, tout cela est loin, loin et tellement petit, il me semble que je n'y arriverai jamais!



Je fais la faute de tous les débutants, trop de vitesse par peur de décrocher. Altitude cent mètres environ, sous mes pieds pendants, passe une vision insolite, les chalets et des têtes minuscules qui semblent immobiles. La perspective du champ d'atterrissage change rapidement, les méchants sapins montent entre moi et le champ ! J'ai perdu beaucoup d'altitude. A la verticale de la gorge, une terrible appréhension s'empare de moi. Passera ? Passera pas ? faut-il virer et dégager ou continuer ? Allez zou ! un peu plus de vitesse, repousser légèrement et je passe la dernière rangée de sapins à l'altitude confortable de dix mètres.

Atterrissage en douceur comme à l'exercice au point prévu. Ouf ..!
Ca y est, j'ai la tête vide, la gorge sèche, mes mains sont encore crispées sur le trapèze. Une cigarette, çà va mieux. Après m'être décroché, je me retourne pour voir le trajet accompli : environ six cents mètres parcourus sur deux cents mètres de dénivellation, un vrai exploit!

Gérald me rejoint tant bien que mal avec ma

vieille guimbarde, je lui saute dessus, embrassades et claques dans le dos...
- As-tu fait la photo ?
- Non, je n'y ai pas pensé, je te regardais ..

On fête l'événement au café tout proche et le patron nous fait comme çà :
- Tout à l'heure, j'ai vu deux "fadas" qui montaient une tente jaune et noire au sommet du Folly ! Y en a vraiment, c'est des mordus de la nature ! Santé !".

Claude Cuendet

L'U.S.R.P.T.T.

L'UNION DES SOCIETES RECREATIVES PTT

se rappelle à votre bon souvenir et vous convie à venir nombreux à ses deux lotos

dimanche 11 janvier 1976 CAFE VAUDOIS

dimanche 25 janvier 1976 SALLE DES 22 CANTONS

* * *

N'oubliez pas l'indispensable crayon, le filet pour emporter vos gains et le stock de chance que vous gardez pour ces occasions !!!

*

* *

VOIX DU LECTEUR

REGARD SUR LE PASSE

Dès lors que la lutte pour améliorer les conditions de travail s'avère actuellement laborieuse, il a paru au soussigné, ex-collègue en retraite d'évoquer quelques souvenirs édulcorants tirés de son passé professionnel.

Le ler novembre 1912, j'entrais en apprentissage à l'Office télégraphique de Genève. J'étais moralement lesté d'une tradition d'humilité néfaste à toute velléité d'indépendance et d'ambition.

Convoqué pour 8 h. chez le chef du Télégraphe, je gravis, craintif l'escalier monumental de la rue du Stand. Chaque entrée portant l'inscription "Défense d'entrer", je perdis 4 minutes pour enfin aboutir à la salle des appareils. Un chef de service bourru m'apostropha en ces termes :" Vous aurez bientôt l'occasion d'apprendre ce que signifie la ponctualité!" Cette vérité première devait oblitérer mon subconscient durant 48 ans de service actif plus 15 ans de retraite.

L'apprentissage débuta sous la houlette d'un instructeur autodidacte du genre dompteur. Ex-garçon de café, ex-chef de service administrativement défroqué. Excellente préparation à la discipline militaire. Je garde cependant un souvenir serein de ce lutteur consciencieux, impuissant à maîtriser son agressivité et ses complexes. Soumission et docilité allaient de soi dans le petit groupe - d'ailleurs la contestation eut été impensable à l'époque.

Chaque jour, nous étions matraqués par six heures de manipulation et réception à l'ouïe. Condition indispensable à l'acquisition de la dextérité, mais quelle joie, le moment venu, de toucher la première paie. Fr. 60.- par mois, de quoi payer les trois repas de la pension, la chambre coûtait Fr.20.-. Nous étions privilégiés par rapport aux anciens qui avaient travaillé pendant 11 ou 10 heures par jour. Ils avaient dès lors droit à la retraite facultative à 70 ans.

APERÇU TECHNIQUE

Le courant d'exploitation provenait des piles zinc-charbon et zinc-cuivre. Les accumulateurs redresseurs, câbles et tubes électroniques n'é-

taient pas encore en usage. Les lignes télégraphiques aériennes étaient indépendantes des lignes téléphoniques. Les circuits superfantômes intervinrent beaucoup plus tard. Sur des lignes telles que Genève-Paris, Genève-Marseille ou Londes-Budapest, les isolateurs étaient le siège de dérivation par temps pluvieux. Le retour du soleil modifiait à nouveau l'état électrique de la ligne et ces fluctuations hygrométriques génératrices de perturbations du trafic, ajoutons les décharges atmosphériques, les phénomènes d'induction, self-induction, capacité, mélanges et mauvais contacts. Il fallait injecter jusqu'à 180 volts au départ pour obtenir quelque 15 milliampères au bout du tronçon. Cela nécessitait d'imposantes batteries d'éléments branchées en série-parallèle pour atténuer les chutes de tension.

Un garçon de bureau décrassait à plein temps les électrodes de leur gangue de sulfate de zinc déposé par électrolyse. Dans l'intervalle et après la guerre de 14-18, les progrès scientifiques permirent l'emploi rationnel des appareils imprimeurs Hugues, Baudot, Siemens, etc.. Les installations antérieures devenues archaïques prirent le chemin du musée.

LES INCIDENCES D'UNE RATIONALISATION

On conçoit que les progrès et la concurrence apportés aux télécommunications impliquent inexorablement des rationalisations périodiques. Les systèmes surannés et coûteux appartiennent au folklore. C'est ainsi qu'en 1925, les télégrammes subissaient des retards inacceptables par suite des retransmissions superflues. Trop d'agents pourvoyaient à cette besogne inutile. On commença par supprimer les lignes télégraphiques indirectes auxquelles étaient connectés les bureaux PTT de toute une région. Du même coup, on supprimait le personnel des bureaux secondaires têtes de ligne. Les buralistes postaux furent libérés de la SERVITUDE DU MORSE. Ils transmirent dès lors leurs télégrammes par téléphone. Il en résulta un contingent important de fonctionnaires à transférer et reconvertir à titre définitif dans les grands offices équipés de lignes internationales. "L'Ombudsman" chargé par la DG de pourvoir à cette besogne ingrate était colonel, cadre supérieur, dont l'imposant gabarit, la fermeté, la main de fer dans un gant de velours, réalisaient le physique de l'emploi. Il inspecta chaque office. La statistique du trafic fut établie heure après heure. L'exode eut lieu successivement, en raison inverse des années de service jusqu'aux candidats à la retraite, certains bénéficiant d'un certificat médical favorable. Au bilan, il restait des forces de travail excédentaires. La DG offrit alors le 40% du traitement aux agents désireux de prendre des vacances prolongées. Aucune restriction concernant les augmentations périodiques et les années de service valables pour la retraite. Les rares célibataires argentés qui firent usage de ce cadeau firent figure de profiteurs aux yeux de leurs collègues.

A PROPOS DE CLASSIFICATION

En mai 1929, un événement important fit l'effet d'une bombe. Jusque là, l'homme du rang plafonnait dans une 17ème classe inamovible. La création d'une 16ème classe sous l'appellation pompeuse de "premier télégraphiste" apporta à une poignée de jeunes privilégiés un supplément annuel de Fr. 300.--. La montagne accouchait d'une souris ! Hélas, on oublia les anciens. Ceux-ci en furent traumatisés à tel point que l'un d'eux, fonctionnaire qualifié, mit fin à ses jours par le suicide. Ce coup de sirène eut par la suite des effets heureux sur le plan humain à l'égard des candidats à la retraite.

En évoquant ces souvenirs fragmentaires et disparates, j'ai tenté de faire prendre conscience au lecteur des progrès réalisés depuis cette époque, notamment sur le plan professionnel et humain.

Raoul DUBOUX (1895)

TELECONTACT remercie vivement l'auteur de son témoignage intéressant du temps passé, qui permettra au lecteur de se faire une idée de la grande évolution des télécommunications.

* * *

Une anecdote authentique nous a été également communiquée par un autre ancien, M. Louis GAILLOUD et nous ne résistons pas au plaisir de la citer

En 1908, au Central de Lausanne

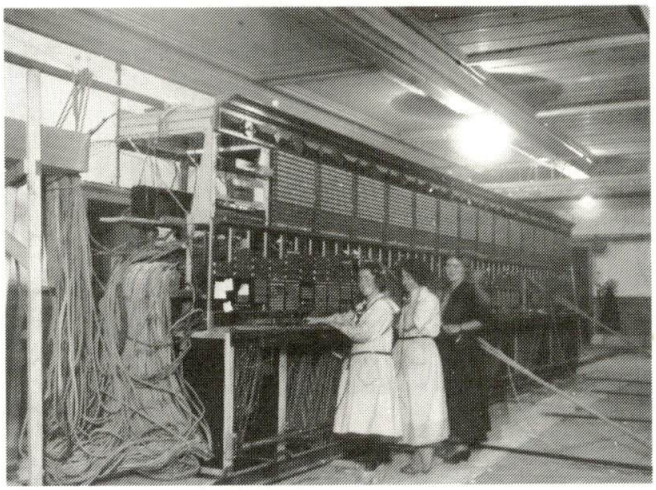
Il n'existait pas encore, la téléphoniste devait se débrouiller et, en cas de nécessité, faisait intervenir la surveillante. L'indication du numéro n'était pas obligatoire.
Un nouvel abonné appelle.
"Mademoiselle, je voudrais parler à M. X..à telle adresse".
L'abonné demandé ne figurant pas dans l'annuaire on cherche, mais on ne trouve rien.
"Monsieur, reprend la téléphoniste, la personne à qui vous voulez parler n'a pas le téléphone". Vociférations au bout du fil.." Tonnerre! s'écrie le nouvel abonné, qu'est-ce que ça peut bien faire puisque je l'ai moi le téléphone..!"
Et de raccrocher violemment.

Merci à M. GAILLOUD de cette amusante historiette et de ses encouragements chaleureux pour l'équipe de rédaction.

* * *

(fragment d'une lettre d'une ancienne Mme Y. SCHWICK-EXQUIS de Vallorbe, que nous remercions de ses lignes et des photos qui les accompagnaient.

"Au pupitre interurbain, Mlle Eva Delessert, actuellement hospitalisée au Pavillon de la Côte, Mlles Germaine Exquis, Margot Grünig, Anna Tschopp Marie Regamey, et moi-même.



Avant les travaux d'automatisation, le service local était dans une très grande salle du 2ème étage avec à l'ouest le service interurbain qui, avec le début des travaux a été transféré dans le local. C'est alors que nous avons commencé à travailler serrées les unes contre les autres dans des conditions pas toujours faciles : ici, un amas de câbles par terre, là des canaux ouverts, des monteurs à droite et à gauche, des courants d'air, etc.. et tout cela sans grandes perturbations pour les abonnés, le travail s'est fait à leur satisfaction. Et, pensez à notre étonnement quand on nous a notifié qu'avec l'automatique il serait dorénavant possible de téléphoner directement de Lausanne à Lutry, du Chalet-à-Gobet à St-Sulpice, sans passer par l'une ou l'autre des petites centrales. Nous en étions médusées. Et maintenant, mon étonnement a été encore plus grand, quand en 5 minutes, il m'a été possible d'atteindre Vallorbe depuis San Francisco.

Que de chemin parcouru ! Puissent ces détails vous être utile pour un article et je termine en souhaitant bonne vie à Telecontact et mes meilleures et cordiales salutations à ses rédacteurs".

TOUS A MONTANA, les 16 et 17 janvier 1976 !

Tout simplement pour y fêter en bonne compagnie les 20 ans des championnats suisses de ski PTT.

Pour souligner l'importance de cet événement, quoi de mieux qu'une région magnifique mêlant la chaleur de son accueil au bon soleil qui la baigne ? Une région, dont les pistes de ski variées offrent une gamme étendue des plaisirs de la neige.

Quelques jours de vacances blanches, avec en apothéose une participation aux championnats PTT, que souhaiter de mieux pour garder l'oeil vif et un bon physique ! Cette semaine blanche peut être prise du 11 au 18 janvier 1976 en demi-pension de Fr. 205.-- à 315.-selon la catégorie et la chambre retenues.

Pour toute réservation s'adresser directement à l'Hôtel Victoria 3962 Montana et il serait prudent de le faire sans tarder !

N'hésitez pas ! On n'a pas tous les jours vingt ans...

R.J.

DEFENSE DU FRANCAIS..

La langue française fut adoptée comme langue diplomatique pour sa concision, son élégance et pour la simplicité de sa tournure.

Il semble qu'actuellement cette simplicité soit souvent oubliée. Trop de gens alourdissent certaines phrases de rallonge ou utilisent des anglicismes ou germanismes qui heurtent nos oreilles de francophones.

Quelques exemples :

Un dimanche à la TV romande, on entend parler de "corner score", au lieu de "TOTAL DES COUPS DE COIN" ou encore d'une défense"fromagée" pour préciser qu'une défense présente des trous...

Le "RESULTAT" des élections est transformé en "score" des élections.

"Avec" - "PAR"

C'est avec une discussion sur le thème de la défense totale que s'est ouvert le congrès de la société des aumôniers de l'armée suisse à Bâle. Un congrès s'ouvre PAR une discussion et non avec...

Même erreur souvent entendue à la radio : "Commençons "avec" un peu de musique légère." Influence évidente de l'allemand "anfangen mit"

Propriété par "étage"

Il y a lieu de remarquer que cette expression qui semble être la traduction littérale de l'allemand "Stockwerkeigentum", ne correspond pas toujours à la réalité, car on ne peut être propriétaire d'un appartement qui n'occupe pas tout l'étage ou encore d'un logement sis au rez-de-chaussée. "PROPRIETE PAR APPARTEMENT" serait plus juste et plus précis.

"Effectif"

Il est souvent, en langage administratif, des mesures qui deviennent "effectives". On entend par là qu'elles entrent en vigueur. Cet emploi d'effectif n'est pas correct. Cet adjectif qui souvent également est utilisé pour efficace, signifie : qui produit un effet réel, qui existe réellement.

ex.: un pouvoir effectif, un avantage effectif, la valeur effective d'une monnaie (par opposition à sa valeur nominale).

"valable - valeur - validité"

Quoi qu'il en soit de la validité de ces quelques réflexions, il est évident...

Voilà un exemple parmi beaucoup d'autres de l'emploi de "validité" pour "valeur".

Comment en est-on arrivé là ? Par le biais apparemment, de l'adjectif "valable" détourné de son sens sous l'influence de l'anglais. A l'origine son sens est juridique : quittance valable. Par extension, il a pris le sens d'admissible, acceptable - une raison, un argument valable.

La confusion est telle, qu'aujourd'hui, sous l'influenc e du faux adjectif, on s'est mis à dire "validité" pour"valeur".

Ajoutons encore que dans l'expression "interlocuteur valable", l'adjectif en cause est pris abusivement dans un autre sens encore : il s'agit d'un interlocuteur "qualifié".

M. Millioud III

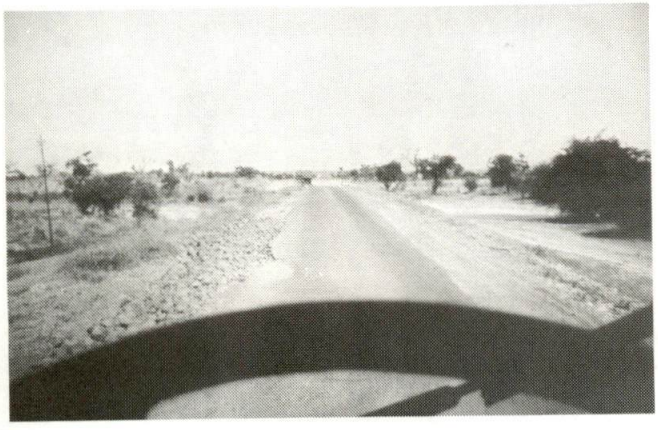
POINT FINAL

OPERATION S A H E L

(Suite et fin)

Fin octobre, nous sommes partis pour le port de Lagos, capitale du Nigeria, où le bateau "Elmina" avait amené nos 18 véhicules lourds. Le vol de N'Djamena-Lagos s'est fait en Boeing 727 d'Air Cameroun avec escales à Garoua, Yaoundé et Douala. Pendant la brève escale de Garoua, nous avons rencontré un Suisse qui a monté une chaîne de brasseries au Cameroun. Il s'est fait un plaisir de nous faire déguster ses produits.
A Douala, nous avons joué aux touristes en faisant un agréable séjour à l'Hôtel des Cocotiers. Mais dès le lendemain à Lagos, nous avons dû déchanter. Car l'Hôtel Oasis où nous logions était vraiment un oasis au milieu d'ordures et d'égoûts. Les quelques jours passés dans cette ville ne nous ont laissé que de mauvais souvenirs. La circulation y est infernale et Paris fait figure de village de campagne à côté de Lagos. Aucune règle de circulation n'est en vigueur, sauf celle impérieuse du klaxon. Celui qui n'ose pas affronter catégoriquement un carrefour peut y rester un jour entier!

De ce fait, pour quitter le port d'Appapa et traverser toute la ville, nous avons pris la route un dimanche soir à minuit. Pour parcourir les 2200 km. qui séparent Lagos de N'Djamena en 4 jours, nous roulions douze heures en nous cramponnant au volant. La plus longue étape approchait des 600 km., les deux premiers tiers du parcours se faisaient sur de bonnes routes goudronnées. Mais le dernier tiers nous a fait connaître toutes sortes de pistes.



Route "goudronnée"

Réparation d'un châssis ayant souffert de la "tôle ondulée"

Après avoir quitté le littoral de l'Atlantique, nous avons traversé de magnifiques forêts vierges. Le long du trajet, nous avons pu observer la diversité de construction des villages, de la hutte de bambou jusqu'à la case en terre.

Au Cameroun, les gardiens de troupeaux portaient encore la lance sur l'épaule ou un arc avec des flèches.

Le ravitaillement en carburant pouvait se faire tous les 300 km. Il était plus facile de trouver de l'essence que de la nourriture, des boissons ou même un lit pour y passer la nuit. A Kontagora, l'hôtel n'avait pas l'électricité. Nous avions une chambre pour trois avec un unique lit à une place. J'ai dormi sur la descente de lit. Au "Restaurant", le service se faisait par groupe de six, car c'était la première fois que 23 clients consommaient ensemble. A Maiduguri, l'hôtel était trop cher pour les membres du Corps suisse. Nous avons logé dans une maison où il y avait tout de même quatre lits pour 23 personnes. Mais nous ne savions pas encore ce qui nous attendait la nuit suivante : les formalités douanières ont duré une demi-journée ! Puis, ayant roulé sur 35 km de pistes entièrement défoncées, nous nous sommes présentés à la douane d'entrée du Cameroun 20 minutes après la fermeture du bureau. Que faire ? Dans un cas de ce genre en Afrique on essaie de prime abord "d'acheter" le fonctionnaire. Cela n'a pas réussi - ou la somme proposée était trop petite, ou le gabelou n'était pas normal ???

Alors nous avons passé la nuit à la belle étoile sur la dalle du bâtiment de la douane en jeûnant respectivement et copieusement les repas du soir et du lendemain matin..!

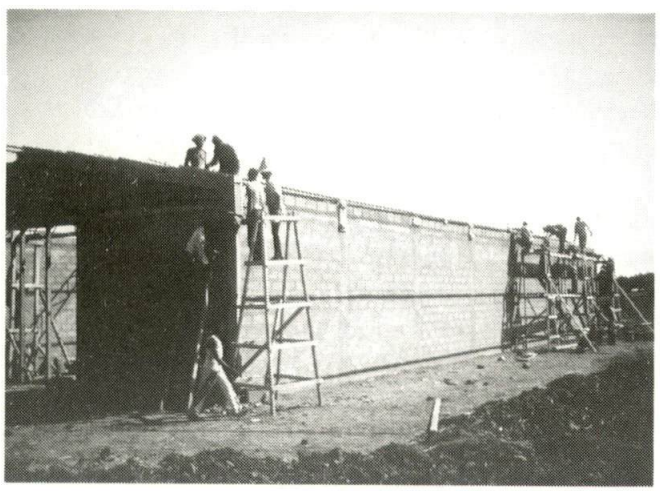
Pour nous réconcilier avec l'Afrique et complé - ter cette situation tragi-comique, des singes traversaient la route devant nos véhicules et nous observaient malicieusement.

Le passage du bac, pour rentrer au Tchad ne nous a causé aucun problème. L'attente n'a pas dépassé cinq heures !!!

Si, au fil des jours nous nous acclimations, il nous manquait des nouvelles de nos familles et du pays. Entre l'Europe et le Tchad, le service postal est assuré par Air France. Comme les PTT français étaient bloqués par la grève, nous n'avons reçu aucune lettre pendant les cinq premières semaines.

S'il est difficile dans ces pays de réaliser un programme élaboré en Suisse, les résultats prouvent que celui-ci a été tenu, voire même dépassé.

En effet, nous avons construit 6 magasins de stockage, foré 7 puits, réparé d'autres en pi - teux état. A Koumra, les habitants devaient parcourir 40 km pour se procurer de l'eau; nous avons foré trois puits en collaboration avec une entreprise spécialisée. Ces puits ont une profondeur de 280 m. A Mao, la piste d'atterrissage dangereuse a été nivelée et revêtue d'une chape.



Un des hangars en construction

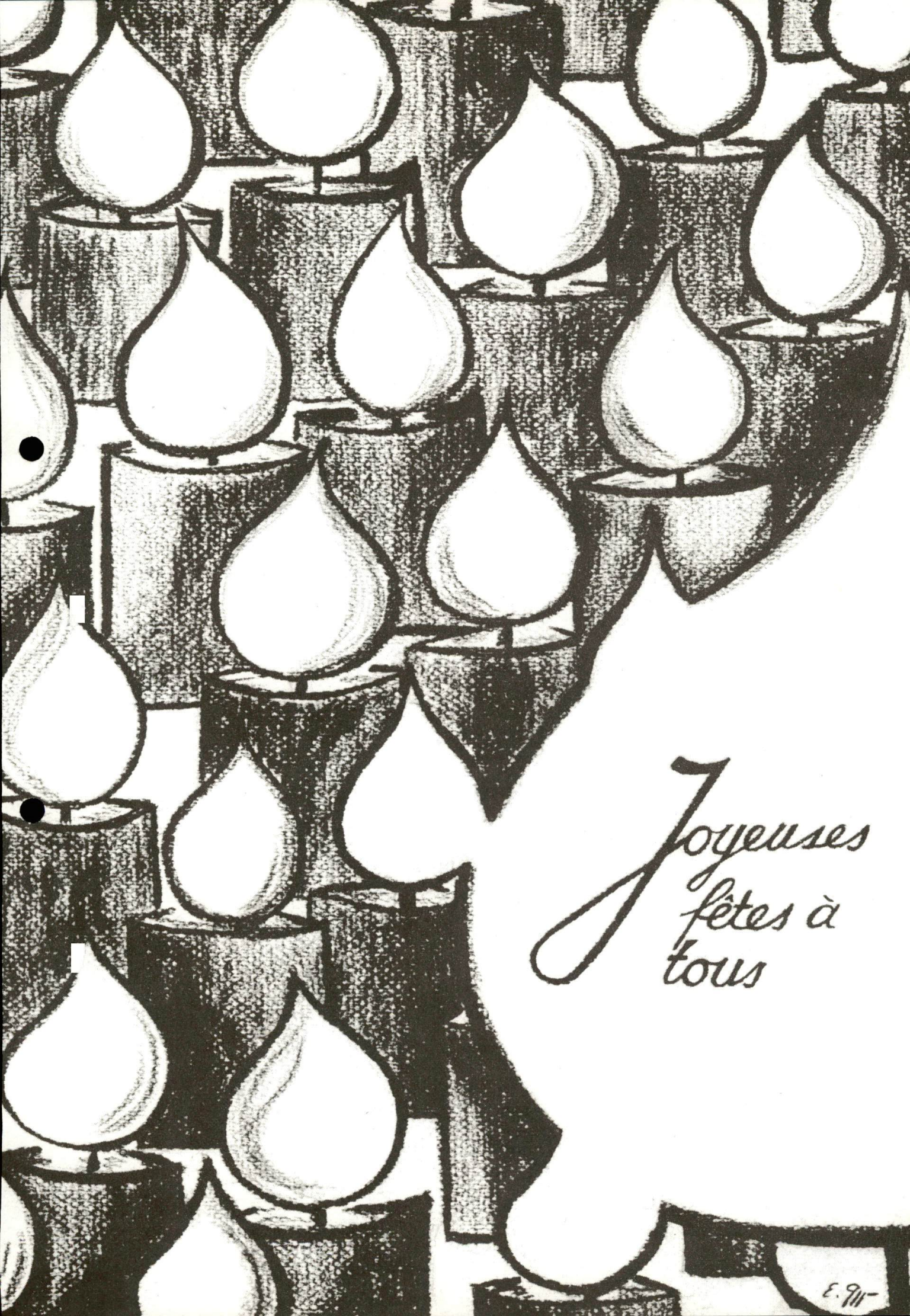
Deux plateformes de 40 m. de diamètre ont été ajoutées pour permettre aux avions de tourner en fin de piste. Des travaux ont été également exécutés dans 19 hopitaux et dispensaires de brousse. A Pété, le toit de l'hôpital a été surélevé pour éviter les inondations à la saison des pluies.

A Koufei, nous avons édifié un dispensaire pour une dévouée Dominicaine, soeur Christiane.

A Diffa, avant de commencer les travaux, un bac a été construit pour éviter un détour de 700 km. Dans ce village, les matériaux manquaient com - plètement. Le gravier pour bétonner devait être amené sur 260 km de pistes de sable. Un camion ne pouvait faire qu'une course par semaine. Vu les difficultés rencontrées pour construire un magasin, les fondations d'un château d'eau et la réfection de la piste de l'aérodrome, le responsable des travaux n'a quitté Diffa qu'au début de février.

Aussi, en rentrant en Suisse, il est écoeurant de constater qu'au lieu de soutenir cette pre - mière intervention officielle au tiers-monde, une certaine presse animée d'un esprit singulièrement étroit, s'est plue à fausser ou à exagérer des faits, pour saboter cette heureuse initia - tive auprès de nos concitoyens, qui, déjà paniqués à l'idée de nos restrictions financières, ferment leurs bourses à toute action huma - nitaire pour les peuples en véritable détresse!

Francis Brülhart VI


Joyeuses
fêtes à
tous